Rudolf Steiner

Propos sur le karma



TRIADES-POCHE

Rudolf Steiner

Propos sur le karma

PROPOS SUR LE KARMA

Dans la même collection

1. L'éducation de l'enfant
2. Qui est le Christ ?
3. Méditation et éducation de soi
4. La radioactivité et l'avenir de la Terre
5. Les deux voies de la clairvoyance
6. L'avenir sera-t-il social ?
7. La mort et au-delà
8. Le ciel, l'enfer et le problème du mal
9. L'âme animale
10. L'initiation
11. La science de l'occulte
12. La philosophie de Thomas d'Aquin
13. Morale et Liberté
14. Le sens de la vie
15. L'homme entre Lucifer et Ahriman
16. Missions de la colère, de la vérité, de la dévotion
17. Mythes et Mystères égyptiens
18. Créer à partir du néant
19. L'énigme des tempéraments
20. Les bases spirituelles de l'éducation
21. Rudolf Steiner à propos du suicide
22. Le combat intérieur
23. Le Seuil du monde spirituel
24. L'eurythmie parole visible
25. Cherchez le chemin vers l'humain !
26. Les trois pas de l'anthroposophie
27. La chute de l'Antéchrist
28. Le noyau spirituel de l'école Waldorf
29. Innatalité
30. Propos sur l'amour et la sexualité
31. L'expérience spirituelle
32. L'énigme du « Je »
33. Propos sur le Karma

Rudolf Steiner

PROPOS SUR LE KARMA

Extraits choisis par Hans Stauffer

TRIADES-POCHE
2014

Titre original : *Karma*
© 1955-2007 Rudolf Steiner Nachlassverwaltung, Dornach
© 2013 Futurum Verlag, Basel

Couverture : © Maria Kazanova/Shutterstock.com

© 2014 éditions Triades – 60570 Laboissière en Thelle
Tous droits réservés pour la version française
ISBN 978-2-85248-375-0 – ISSN : 1275-6911
www.editions-triades.com

À propos de…

Rudolf Steiner n'a jamais cherché à édifier des systèmes. Son action consistait beaucoup plus à donner des impulsions pour une vie digne de l'être humain, ici et maintenant.

Dans cette optique, il s'efforçait d'attirer l'attention sur le fait que notre existence ne se limite pas au temps qui va de la naissance à la mort. Infatigablement, il rappelait que nous sommes des êtres spirituels, de même que la terre et le cosmos dont nous faisons partie.

Par ses écrits et conférences, il encourageait à prendre au sérieux cette réalité cachée. Face à l'immensité de son œuvre, qui peut paraître écrasante, on peut facilement oublier que ses nombreuses indications visaient d'abord à développer la présence d'esprit qui, dans l'instant, comprend ce qui est juste, et l'accomplit.

La série « À propos de » rassemble autour d'un thème des idées-clés tirées des livres et des conférences de Steiner, qui invitent le lecteur à mettre en mouvement sa pensée et à approfondir ses facultés de connaissance et d'action.

Les brefs passages choisis ne prétendent pas faire le tour du sujet, mais tentent simplement d'ouvrir un accès à l'œuvre complexe de Rudolf Steiner. Les indications de sources données à la fin de l'ouvrage permettent de replacer ces extraits dans leur contexte. Et ceux qui se contenteront de lire les fragments réunis ici trouveront déjà un précieux fil conducteur pour s'orienter.

Sommaire

Qu’est-ce que le karma ?
Le karma et la vie après la mort
Karma et liberté
Karma et hasard
Karma et hérédité
Le karma dans le bouddhisme et le christianisme
Le karma personnel
Karma familial et collectif
Karma de l’univers et catastrophes
Exercices karmiques
Sources

Qu’est-ce que le karma ?

La réincarnation et le karma : des vérités anthroposophiques fondamentales

Il n’est pas besoin de chercher très loin pour caractériser en quoi consiste en réalité la nouveauté du mouvement anthroposophique. Elle repose dans le fait que les deux vérités qui font partie en quelque sorte de nos idées fondamentales, celles de la réincarnation et du karma, sont apportées à l’âme humaine d’une manière toujours plus convaincante. On peut dire que ce que l’anthroposophe trouve en premier lieu sur son chemin quand il travaille sérieusement, c’est la nécessité de la connaissance de la réincarnation et du karma.

5 mars 1912, GA 135

Les âmes sont à nouveau prêtes pour comprendre la réincarnation et le karma

La plante ne s’épanouit pas aussitôt la graine enfoncée dans le sol. De même, il faut que l’évolution du courant spirituel qui passe à travers l’humanité se poursuive d’étape en étape, chaque chose apparaissant à son heure. Celui qui, au moyen des facultés qu’il peut acquérir grâce à la science de l’esprit, descend aujourd’hui dans les profondeurs de son âme voit bien que l’enseignement du karma et de la réincarnation est une nécessité. Mais notez bien que l’évolution n’a pas lieu inutilement : c’est à notre époque seulement que les âmes sont à nouveau assez mûres pour retrouver en elles-mêmes ce que l’on appelle l’enseignement du karma et de la réincarnation.

26 septembre 1919, GA 114

Les conditions de la connaissance du karma

Lorsqu’il s’agit d’étudier le karma, il faut toujours faire appel non pas à des notions théoriques, mais à l’homme tout entier. Car on n’apprend pas à connaître le karma sans que le cœur, l’âme tout entière, la volonté participent à cet effort de connaissance. Si l’on apprend de la sorte à

connaître le karma – c'est la manière juste –, la vie humaine prend elle aussi de la profondeur. Et c'est alors seulement que l'on donne le poids qu'il faut aux circonstances de la vie qui font que des êtres humains sont conduits les uns vers les autres par le karma.

Certes, il y a des moments inévitables où le karma peut peser lourdement, même chez celui qui n'en reste pas à la surface des choses. Mais tous ces moments sont compensés par ceux dans lesquels le karma nous donne des ailes ; alors il s'élève du royaume de la terre dans le royaume des dieux. Et il faut que nous ressentions à l'intérieur de nous-mêmes le lien qui unit le monde divin au monde humain si nous voulons parler du karma au vrai sens du mot.

29 juin 1924, GA 236

Vivre avec la réincarnation et le karma fait naître de nouvelles formes sociales

Certes, nous apprenons à connaître beaucoup de choses grâce à l'anthroposophie. Nous apprenons à connaître l'évolution de l'humanité, et même l'évolution de notre Terre et de notre système solaire. Tout cela fait partie des bases de la recherche anthroposophique. Mais ce qui est ici considéré comme particulièrement important pour les anthroposophes d'aujourd'hui, c'est d'acquérir une certitude en ce qui concerne les questions de réincarnation et de karma. Et la manière dont les hommes se créeront cette conviction, la manière dont ils trouveront la possibilité de faire entrer l'idée de la réincarnation et du karma dans la vie générale transformera de façon essentielle cette vie moderne dans l'avenir. Elle créera dans la vie sociale des hommes les forces nouvelles de vie en commun qui sont nécessaires si la civilisation ne doit pas glisser vers la décadence mais vraiment aller de l'avant et progresser.

21 février 1912, GA 135

La loi du karma et le chemin qui mène au-delà

Le karma est une loi que nous subissons tous. Nous emportons dans les incarnations suivantes les fruits de ce que nous avons accompli dans nos vies antérieures. Nous avons nous-mêmes causé, dans nos vies passées, ce

qui nous arrive aujourd'hui. Mais la loi du karma n'apporte pas seulement de façon juste la culpabilité et l'expiation, la disharmonie et l'harmonie, elle nous hisse aussi sur le plus haut sommet de l'esprit humain. Le grand livre universel du karma aura trouvé sa compensation du côté gauche et du côté droit. Nous aurons de nouveau transformé tout ce dont nous sommes devenus redevables envers la vie en l'ardeur lumineuse de notre corps astral. Tout ce que nous avons éprouvé comme un manque sera remis en équilibre. Le karma sera consumé. Lorsque les points de culpabilité de l'existence n'existeront plus, lorsque nous suivrons nous-mêmes notre chemin comme le soleil qui ne saurait, même légèrement, quitter sa trajectoire, nous suivrons aussi, comme le soleil au firmament, les lois qui sont implantées en nous. Voilà notre chemin, notre but. Un jour, l'harmonie régnera entre le destin de l'homme et les lois du monde.

21 décembre 1903, GA 88

Le karma : activité permanente du monde

Pour le sens ordinaire des hommes, le monde paraît être quelque chose de fini ; l'ésotériste cependant se dit que ce qui existe est un produit de l'activité. Ce qui est apparemment fini est un degré d'activité continue, un point de passage. L'univers entier est continuellement en activité. Cette activité est, en réalité, le karma.

27 septembre 1905, GA 93a

L'activité du corps astral est le karma humain

Quand on parle de l'homme, on parle de son corps astral comme étant du karma, de l'activité. En fait, le corps astral constitue ce qui est le plus proche de l'homme. L'expérience vécue par l'homme dans ce sens qu'elle décide de tout son bonheur, de ses joies et de ses peines, part de son corps astral. Amours, passions, joies, douleurs, idéaux, devoirs, sont liés au corps astral. Quand on parle des joies et des peines, des pulsions, souhaits et désirs, on parle du corps astral. L'homme fait continuellement l'expérience de son corps astral, et le clairvoyant voit la forme de ce corps astral en continuelle métamorphose. D'abord, il est indifférencié, tant que l'homme

n'y a pas encore travaillé. Mais, à notre époque, l'homme y travaille continuellement. […]

Le corps astral de l'homme est en activité permanente. C'est en cela que consiste sa vie. On appelle cette activité, au sens étroit du terme, le karma humain. Ce que je fais aujourd'hui a son expression dans le corps astral. Si je frappe quelqu'un, c'est de l'activité et cela provoque un contrecoup. C'est la justice compensatrice : le karma. L'activité est un coup qui provoque un contrecoup. Il faut alors lui relier la notion de causalité. Dans le karma, il y a toujours quelque chose qui n'est pas compensé ; cela exige toujours quelque chose d'autre.

Idem

Le savoir et la connaissance se transforment en facultés dans la prochaine vie

Le savoir et la connaissance que nous avons acquis dans une vie réapparaissent dans la vie suivante en tant que facultés. Le karma est la loi de causalité qui régit les différentes vies. On reconnaît généralement la loi de causalité pour le monde physique, mais ce n'est pas le cas pour la vie spirituelle. Or on devrait s'enquérir de la même façon des différentes causes des relations de la vie humaine. Le karma est la grande loi de la justice universelle. Mais il ne faut pas comprendre le karma de façon fataliste. Tous les événements n'ont pas besoin d'être des conséquences du passé. De nouvelles choses adviennent aussi, qui trouveront leur compensation dans des vies futures. On peut comparer l'action de la loi karmique avec la technique du marchand qui tient un livre comptable.

2 juillet 1906, GA 94

Le destin, une question vitale

D'abord, la loi du karma répond à une question vitale : comment notre destin se forme-t-il en fin de compte ? Pourquoi constate-t-on de telles différences dès la naissance des enfants ? On voit par exemple un enfant naître dans la richesse, pourvu de grands talents, entouré d'attention et d'amour. Un autre naît dans la détresse et le malheur, peut-être privé de talents, si bien qu'il semble prédestiné à ne rien réussir ; ou muni de

certains dons, mais qui ne peuvent pas se développer. Autant d'énigmes que nous pose la vie pratique […]. Or il faut que l'homme ait répondu à ces questions s'il doit affronter la vie avec force et espoir. Comment la loi du karma répond-elle à ces questions ?

Nous avons vu que l'être humain traverse plusieurs vies terrestres. Un enfant ne vient pas sur cette terre pour la première fois. Il y a déjà souvent vécu. Or dans le monde extérieur tout est en rapport avec la cause et l'effet, chacun l'admet. La grande loi de causalité agit donc dans la nature, et cette loi, transposée dans le spirituel, dans le monde de l'esprit, c'est la loi du karma.

27 août 1906, GA 95

La loi du karma éclaire la vie de chacun

Si nous concevons cette loi du karma comme elle doit l'être effectivement, en tant que relation de causalité non seulement pour l'existence physique entre la naissance et la mort, mais aussi pour la vie qui, dans le monde spirituel, fait suite à la mort, cette loi devient justement une source d'éclaircissement pour la vie de chacun. La compréhension de cette loi du karma n'est pas seulement une profonde satisfaction pour notre raison, mais encore, au sens le plus profond, pour notre cœur, car elle nous donne une vision juste de notre rapport avec le monde. La profonde signification de la loi du karma vous apparaîtra de plus en plus clairement, et vous verrez que seule une compréhension juste de cette loi nous permet de donner une forme harmonieuse à notre vie avec le monde qui nous entoure.

22 juin 1907, GA 100

Le karma, ce n'est pas seulement l'effet du passé, mais aussi la cause de l'avenir.

En réalité, nous ne devons jamais nous contenter de dire tout simplement : si je suis frappé par une maladie, c'est qu'elle résulte de mon karma. Quand nous tombons malade, en effet, nous ne devons pas seulement penser au karma dans le passé, et considérer la maladie comme l'apurement de quelque chose, mais nous devons même penser qu'elle n'est

que le deuxième temps d'un processus, et que nous avons en elle la cause d'une force créatrice et d'une aptitude pour l'avenir. C'est mal comprendre la maladie et le karma que de n'envisager toujours que le passé. C'est faire du karma quelque chose qui représente, pour ainsi dire, une loi du destin accidentelle. Le karma devient une loi de l'agir, de la fécondité de la vie quand nous sommes en mesure, à travers lui, de diriger notre regard du présent vers l'avenir.

26 janvier 1909, GA 107

Le karma permet de progresser

Imaginez que dans une vie vous ayez commis une injustice. Si les choses en restaient là dans votre vie, vous auriez alors perdu l'occasion de faire le pas en avant que vous auriez fait si vous n'aviez pas commis cette injustice. À chaque injustice, vous reculeriez d'un pas, de sorte que vous régresseriez sans cesse. Si la possibilité ne vous était pas donnée de surmonter vos erreurs, vous devriez finalement sombrer dans l'erreur. Mais le bienfait du karma est apparu. Que signifie ce bienfait pour l'homme ? Le karma est-il quelque chose que l'homme doit craindre, quelque chose d'effrayant ? Non ! Le karma est une puissance dont l'homme devrait être reconnaissant aux plans divins. Car le karma nous dit : on ne brave pas Dieu impunément ! Si tu as commis une erreur, tu dois récolter ce que tu as semé. Cette erreur fait en sorte qu'il te faut la réparer ; tu l'auras alors extirpée de ton karma, et tu pourras de nouveau faire un pas en avant.

Sans le karma, nous ne pourrions pas progresser au cours de notre existence. Le karma se révèle un bienfait en ceci que nous devons réparer chaque erreur, que nous devons anéantir tout que ce qui nous a fait régresser.

22 mars 1909, GA 107

De la difficulté de percer à jour les enchaînements karmiques

L'homme peut-il faire en sorte de parvenir, sur ce plan, à une connaissance de soi ? Lors d'une réponse à des questions, j'ai pu attirer l'attention sur la difficulté, dans la phase actuelle de l'humanité, qu'il y a à

tout simplement comprendre ce qu'est l'action du karma. J'ai pris l'exemple suivant : supposons qu'il soit fixé dans le karma d'un individu de devoir faire un voyage dans une quinzaine de jours. Mais, du fait que cette personne n'a pas la moindre idée du karma, elle prend ses dispositions en vue de ce qu'elle prévoit de faire disons dans trois semaines. Elle organise tout dans ce sens jusqu'à ce que quelque chose l'incite soudain à entreprendre ce voyage. Les deux orientations viennent se contrarier l'une l'autre. Ce qu'elle a fait est en contradiction avec sa ligne karmique. Vous voyez que de nouvelles choses viennent sans cesse se rattacher au karma, ce qui fait que les lignes karmiques se renforcent en s'enchaînant les unes aux autres. Cela pour dire que l'homme, lorsqu'il se développe normalement, peut difficilement distinguer le chemin du soi, du Je, pour autant que l'on considère cet enchaînement karmique. Car s'il ne dispose pas de la conscience clairvoyante d'un développement supérieur, il ne peut pas savoir ce qui réside dans son karma.

23 novembre 1908, GA 108

L'action du karma vers l'intérieur et vers l'extérieur

Quelle est la loi du karma ? C'est la tendance à rectifier dans une vie suivante ce qui n'était pas juste dans une vie précédente. Il faut distinguer, à cet égard, un karma qui agit intérieurement et un karma qui agit plus extérieurement. Le premier concerne la formation du caractère, des facultés et des habitudes. Le karma qui nous arrive plus de l'extérieur est constitué des conditions de vie dans lesquelles on se trouve plongé, la famille, le peuple, etc.

Regardons plus précisément comment le karma agit dans la vie physique. Ce qui apparaît par exemple dans une vie en tant que pulsion, désir et représentation, cela réapparaît dans la vie suivante, ou dans une des vies suivantes, en tant qu'habitude. Et de bonnes habitudes donneront un corps physique beau, bien constitué et en bonne santé dans la vie suivante. Une mauvaise habitude par contre réapparaît en tant que maladie ou disposition à la maladie dans une autre vie.

12 juin 1909, GA 109

Éléments du concept de karma : rapport entre cause et effet

Quand l'effet qui revient toucher l'être retombe immédiatement sur celui-ci, donc quand la cause et l'effet en retour ont lieu simultanément, il ne sera guère possible de parler de karma. […] Ainsi, par exemple, il n'en sera pas question si nous considérons un homme qui accomplit une certaine action dans tel ou tel but, et qu'ensuite, selon son dessein, tel effet, qu'il a justement voulu, se produit. En d'autres termes, il faut qu'entre la cause et l'effet il y ait quelque chose qui échappe à celui qui engendre la cause, de telle sorte que la relation de causalité existe bien, mais sans qu'elle soit intentionnellement voulue par l'être lui-même. Si cette relation n'appartient pas aux intentions du sujet qui produit la cause, il faut alors que l'existence d'un rapport de causalité ait sa raison ailleurs que dans les intentions de ce sujet. Autrement dit, il faut que cette relation relève d'une certaine loi. Pour que cela soit du karma, il faut donc que la relation entre la cause et l'effet soit régie par une loi qui dépasse ce que le sujet envisage immédiatement.

16 mai 1910, GA 120

Le rapport entre le péché originel et la grâce du karma

Dire qu'il existe un péché originel et une grâce, ce n'est pas pour autant mal comprendre l'idée du karma. Car parler du karma c'est parler de la réincarnation du Je dans des vies successives. Le karma, pour l'homme, n'est pas pensable sans la présence du Je. Quand nous parlons de péché originel et de grâce, nous entendons par là des impulsions qui sont au-dessous du plan du karma, qui résident dans le corps astral. On peut vraiment dire, en réalité, que le karma humain n'a été amené que lorsque l'homme a pris sur lui le péché originel. Le karma se déroule à travers les incarnations. Auparavant se placent des faits qui le préparent, au-delà d'autres faits qui le compensent de nouveau. Avant lui : le péché originel ; après lui, le plein succès de l'impulsion du Christ, la grâce pleinement efficace.

3 mai 1911, GA 127

Du point de vue karmique, la joie est un acompte pris sur l'avenir

Que signifie : faire du karma un véritable contenu de vie ? Cela signifie que non seulement en théorie, mais en le vivant, lorsqu'une douleur personnelle ou la souffrance d'autrui, lorsqu'une joie ou le plus grave coup du sort nous frappent, nous sommes bien au clair sur le fait que, dans un certain sens plus élevé, nous avons nous-même déterminé ce grave coup du sort. Cela signifie donc développer une attitude intérieure telle que nous acceptons avec reconnaissance une joie, mais en voyant aussi clairement que, vis-à-vis de cette joie, nous ne devons pas nous égarer, car, sous un certain rapport, il est dangereux de s'égarer devant une joie. Si nous voulons progresser, nous devons envisager la joie de la façon suivante : pour une grande part, la joie est une chose qui oriente vers un destin futur, non pas vers le passé. Dans la vie humaine, la joie est dans la plupart des cas quelque chose que l'on n'a pas mérité par des actions passées. Si l'on examine le karma par des moyens occultes, on trouve vraiment que, dans la plupart des cas, la joie que l'on vit, on ne l'a pas méritée, et qu'on doit la considérer de façon telle qu'on la reçoive avec reconnaissance parce qu'elle est envoyée par les dieux, on se dit que cette joie qui nous arrive aujourd'hui, elle doit nous donner l'ardeur au travail, que nous avons à assimiler les forces qu'elle déverse en nous, et à les employer utilement. Il nous faut considérer la joie comme une sorte d'acompte pris sur l'avenir.

5 novembre 1911, GA 130

Du point de vue karmique, la souffrance vient de ce que nous avons causé nous-même

Par contre, lorsqu'il s'agit d'une souffrance, la plupart du temps, nos actes ont été tels que nous l'avons méritée, et que nous trouvons toujours la cause dans le cours d'une vie soit actuelle, soit précédente. Ensuite, on doit absolument être au clair là-dessus : dans la vie extérieure, bien souvent, on ne s'est pas comporté conformément à ce sentiment karmique. On ne peut pas toujours avoir, dans la vie extérieure, devant ce qui nous cause des souffrances, un comportement qui apparaisse comme une soumission au destin. La plupart du temps, nous ne comprenons pas tout de suite la loi du

destin. Mais même si nous ne pouvons pas adopter ce comportement extérieurement, l'essentiel est que nous le fassions intérieurement.

Et même si extérieurement on ne s'est pas comporté conformément à cet esprit karmique, on doit, au plus profond de l'âme, se dire qu'au fond on a été soi-même la cause de telles choses. Supposons par exemple que quelqu'un nous frappe violemment avec un bâton. D'habitude, il est dans la nature de l'homme de demander : qui me frappe ? À ce moment-là, personne ne répond : c'est moi qui frappe. – Il est très rare que les hommes se répondent à eux-mêmes : je m'inflige une punition. Et pourtant, la réalité c'est que nous avons nous-même, dans le passé, levé un bâton pour frapper quelqu'un. Oui, vous êtes vous-même celui qui, ici, lève le bâton. Quand nous avons à éliminer un obstacle, cela provient du karma. Quand quelqu'un a quelque chose contre nous, cela provient karma. C'est nous-même qui avons provoqué ce qui nous arrive en compensation de quelque chose que nous avons fait. Et nous parvenons à une juste conception de notre vie, à un élargissement de notre être propre quand nous nous disons : tout ce qui nous arrive provient de nous. C'est notre acte qui s'accomplit là, même si en apparence il est le fait d'un autre.

Idem

Comportement fortifiant ou affaiblissant vis-à-vis du destin

Lorsque nous cultivons une pareille manière de voir les choses, la sérénité et l'acceptation de notre sort fortifient dans tous les cas notre volonté. Grâce à la sérénité, nous devenons plus forts en face de la vie, jamais plus faibles. La colère et l'impatience nous affaiblissent. Vis-à-vis de tout événement, nous restons forts en restant calmes. Par contre, rouspéter et s'en prendre sans raison au destin affaiblit notre volonté de plus en plus.

Idem

Attitude fondamentale vis-à-vis du karma

Il convient que nous ressentions les souffrances comme quelque chose qui nous vient de notre karma, et que nous sentions la joie comme une grâce par laquelle le divin peut descendre jusqu'à nous. Que le plaisir et la joie

nous soient le signe que le dieu nous a attirés à lui, que la peine et la souffrance nous soient le signe de la distance à laquelle nous nous trouvons vis-à-vis de ce que nous devons atteindre en tant qu'êtres raisonnables. Voilà ce qui crée l'attitude intérieure fondamentale vis-à-vis du karma sans laquelle nous ne pouvons pas, dans la vie, progresser véritablement. Devant ce que le monde nous dispense de bon, de beau, il nous faut ressentir que derrière ce monde se tiennent les puissances dont il est dit dans la Bible : et elles virent que le monde était beau et bon. – Mais dans la mesure où nous pouvons éprouver de la peine et de la souffrance, il nous faut reconnaître ce qu'au cours des incarnations l'homme a fait du monde, qui à l'origine était bon, et ce qu'il lui faut corriger en s'éduquant à supporter énergiquement ces souffrances.

8 février 1912, GA 130

Rencontres karmiques

Notre karma ne nous montre pas seulement ce qui est pénible ou plein de joie dans notre vie ; nous rencontrons dans le cours de notre vie, par exemple, beaucoup de gens – et nous devons voir dans ces rencontres des effets du karma – avec lesquels nous faisons brièvement connaissance, d'autres qui, plus ou moins liés par la parenté ou par l'amitié, nous restent proches pendant une longue période. Nous rencontrons des êtres avec lesquels nous avons des rapports tels qu'ils nous font souffrir, ou que de notre commune activité naît une souffrance, donc un obstacle, ou bien nous en rencontrons qui nous font progresser, ou que nous pouvons aider à se développer, bref, les rapports les plus divers se présentent. Devant un tel fait de la vie, pour que devienne fécond au sens anthroposophique ce qui a été dit avant-hier de l'acceptation du karma, il nous faut savoir que nous l'avons d'une certaine façon voulu avec la partie la plus avisée de nous-même, que nous avons donc voulu un homme qui s'est présenté sur notre chemin, que nous avons voulu justement celui avec lequel nous avons à régler ceci ou cela. Que peut donc alors vouloir ce « plus avisé » en nous, lorsqu'il veut rencontrer telle ou telle personne, sur quoi s'appuie-t-il donc ? N'est-ce pas, il n'y a pas d'autre pensée raisonnable, sinon celle qui nous fait dire : nous voulons le rencontrer parce que nous l'avons déjà rencontré autrefois, parce que la chose s'est déjà préparée autrefois. Pas

nécessairement dans l'existence précédente, cela peut avoir eu lieu beaucoup plus tôt. Parce que dans une vie passée nous avons eu à faire avec cet homme pour telle ou telle chose, parce que d'une façon ou de l'autre nous avons contracté une dette, ce « plus avisé » en nous fait que nous le rencontrons. Nous sommes conduits vers lui par une force magique.

Idem

Karma et volonté

Ce qui est de nature volontaire se développe entre le corps astral et le Je. Le Je, dans la mesure où il est le propre de l'homme, est entièrement de nature volontaire. Comme je l'ai déjà indiqué, son développement se fait de telle manière que d'abord, au cours de la vie entre la naissance et la mort, les impulsions du vouloir passent dans les actions de l'homme. Mais elles ne le font pas entièrement : il y a des choses qui traînent, qui restent en arrière, et celles-ci passent dans le karma en devenir. Si bien que, lorsque nous considérons l'homme du point de vue de son corps physique, l'homme nous renvoie, par son réseau de pensées, à son karma passé ; mais pour ce qui est de son Je – le Je, n'est-ce pas, est au fond ce qui vit dans ses actions, et, cela, il faut en être bien conscient, oui, du fait que le Je ne se met vraiment à vivre que dans les actions, qu'il ne s'éveille en fait que lorsque l'homme agit – donc, si nous nous plaçons au point de vue du Je, nous dirons que ce que le Je retient en quelque sorte en lui, il l'emporte en franchissant la porte de la mort, et cela passe dans le karma futur, le karma en devenir.

2 octobre 1921, GA 207

Comment se tisse le karma

On ne peut pas simplement prétendre, de façon générale, qu'il existe quelque chose comme le destin, comme le karma. Par contre, on peut dire que l'on voit comment l'homme travaille à son karma. Il le tisse pendant son sommeil, et ce dont il a besoin pour ce tissage, il le récolte pendant qu'il est éveillé. Car ce qu'il tisse, ce sont les fils qu'il doit tisser au moyen de l'amour universel pour son prochain ; les fils qui cassent sans cesse et entraînent un mauvais karma dans l'existence suivante son ceux qui sont

tissés à partir de la haine à l'égard des humains. En effet, le karma en tant que force créatrice dépend essentiellement de l'amour ou de la haine pour le prochain.

6 avril 1923, GA 224

L'idée du karma doit aussi tenir compte de l'avenir

Au fond, c'est une conception bien confortable de dire : je suis malade – eh bien ! c'est mon karma. J'ai été frappé par tel malheur, c'est mon karma. Je ne veux pas dire qu'il s'agit là d'une philosophie particulièrement apaisante, mais le fait d'attribuer tout, avec fatalisme, au karma, est une conception théorique bien commode. […]

Nous ne devons pas ramener tout au seul passé. Il faut savoir que le fait de trouver une attitude juste à l'égard du karma nous amène à dire : une maladie qui me frappe maintenant n'a pas besoin d'être la conséquence des faiblesses psychiques antérieures, car une maladie peut très bien se présenter en tout premier lieu. Mais le karma s'applique tout de même. Lorsque, dans la vie terrestre présente, je suis frappé par une maladie, par un malheur, il y aura une compensation ultérieure, ou alors cette maladie, ce malheur, tiennent lieu de compensation.

Cela veut dire que, lorsqu'on parle du karma, il faut toujours compter aussi avec l'avenir. Le rapport que l'on entretient avec le karma se fonde sur une reconnaissance inébranlable à l'égard de la justice universelle, c'est-à-dire sur le fait que l'on sache que tout se compense, mais non pas en interrompant simplement la succession des existences terrestres, au moyen de la présente, pour mettre tout à la charge du passé.

Idem

L'attitude de l'âme vis-à-vis du karma

Quiconque sait que la compensation existe saura se placer de façon vivante dans la succession karmique des événements de l'existence. Mais l'essentiel de la conception du karma, c'est l'attitude de l'âme qui se dégage de cette conception. L'attitude de l'âme qui doit se dégager de la vision karmique est celle qui conçoit, par exemple, face à un malheur qui vient compenser une faiblesse psychique antérieure, que c'est l'occasion de se

dire : si tu n'avais pas connu ce malheur maintenant, tu aurais conservé cette faiblesse. Si tu regardes dans les profondeurs de ton âme, tu dois te dire : il est juste que ce malheur me soit arrivé, car, de ce fait, une faiblesse est effacée, une faiblesse est ôtée.

Idem

Le Je subit et forme le karma

Si nous considérons la façon dont le karma agit, nous devons retenir que le Je humain, qui représente l'essence proprement dite de l'homme, son être le plus profond, dispose en quelque sorte de trois instruments par lesquels il manifeste sa vie dans le monde : le corps physique, le corps éthérique et le corps astral. Ces trois corps sont comme un vêtement qu'il porte sur lui. Il n'est lui-même aucun de ces corps, car il est au sens propre le Je. Et c'est aussi le Je qui subit et qui forme le karma.

Il s'agit maintenant de considérer la relation de l'être humain en tant qu'entité-Je avec ce que j'aimerais appeler les trois constitutions qui sont ses instruments, les corps physique, éthérique et astral, afin d'obtenir par là des données de base permettant de comprendre la nature du karma.

4 juin 1924, GA 236

La connaissance du karma exige que l'on considère l'homme tout entier

Lorsqu'il s'agit d'étudier le karma, il faut toujours faire appel non pas à des notions théoriques, mais à l'homme tout entier. Car on n'apprend pas à connaître le karma sans que le cœur, l'âme tout entière, la volonté participent à cet effort de connaissance. Si l'on apprend de la sorte à connaître le karma – et c'est la manière juste –, la vie humaine prend elle aussi de la profondeur. Et c'est alors seulement que l'on donne le poids qu'il faut aux circonstances de la vie qui font que ces êtres humains sont conduits les uns vers les autres par le karma.

29 juin 1924, GA 236

La main que tendent les dieux

Certes il y a des moments inévitables où même pour celui qui n'en reste pas à la surface des choses, le karma peut peser lourdement. Mais tous ces moments sont compensés par ceux dans lesquels le karma lui donne des ailes ; alors il s'élève du royaume de la terre dans le royaume des dieux. Et il faut que nous ressentions à l'intérieur de nous-même le lien qui unit le monde divin au monde humain si nous voulons parler du karma au vrai sens du mot.

Car ce qui nous constitue sur terre, ce qui est autour de nous dans une vie terrestre, c'est ce qui disparaît sur le chemin entre la mort et une nouvelle naissance. Mais ce qui subsiste, c'est par cela que les dieux, c'est-à-dire les êtres des hiérarchies supérieures, nous tiennent par la main. Et nul ne fera naître en soi l'attitude intérieure qui convient à l'égard de la connaissance du karma s'il ne voit dans cette connaissance une main tendue par les dieux.

Essayez donc de concevoir la connaissance du karma de telle façon que cette connaissance fasse naître en vous ce sentiment : en abordant le domaine sacré de l'esprit, où le karma peut devenir un peu plus clair pour moi, je dois saisir la main que me tendent les dieux.

Idem

Le karma et la vie après la mort

Nous reprenons nos actes inscrits dans la chronique de l'Akasha

Toutes nos perfections et imperfections s'inscrivent fidèlement dans la chronique de l'Akasha entre la mort et une nouvelle naissance. Certaines de nos particularités sont enregistrées dans la sphère lunaire, d'autres s'inscrivent dans les sphères de Vénus, de Mars, de Mercure, d'autres encore dans la sphère de Jupiter, etc. Lors de notre retour, par un lent mouvement de contraction, nous rencontrons tout ce que nous avons inscrit dans ces sphères lors de notre montée. C'est ainsi que se prépare techniquement notre karma. Une fois que nous sommes sur le chemin du retour et que nous trouvons que nous avons eu telle ou telle imperfection, nous pouvons graver dans notre propre être – non pas effacer, mais graver d'abord dans notre propre être – une copie de ce que nous avons d'abord inscrit dans la chronique de l'Akasha. À ce moment-là, cela n'est pas encore effacé.

12 mars 1913, GA 140

Positions des astres et karma

Ces inscriptions sont gravées dans des sphères astrales, la sphère de la Lune, celle de Vénus, Mercure, etc. […] La position des planètes indique au fond ce que l'homme a lui-même inscrit au préalable dans ces sphères. Et lorsque l'astrologue repère les positions des planètes, leurs aspects, ainsi que leurs positions par rapport aux étoiles du zodiaque, celles-ci constituent une sorte d'indication de ce que nous avons nous-mêmes inscrit dans les différentes sphères. Ce ne sont pas tellement les planètes extérieures qui importent, car ce qui agit sur nous c'est ce que nous avons inscrit dans chacune de leurs sphères. Voilà la vraie raison pour laquelle les positions des planètes agissent tout de même, pourquoi elles indiquent des effets qui s'exercent sur la nature humaine : c'est parce que l'homme passe à travers elles. […]

Ainsi, c'est donc le reliquat moral que nous avons déposé entre la mort et une nouvelle naissance qui ressurgit dans une nouvelle vie, conformément aux lois du karma, en tant que positions et aspects astraux déterminant notre destin. Telle est la raison profonde des positions astrales et leur rapport avec le karma humain. Lorsqu'on étudie la vie humaine entre la mort et une nouvelle naissance, on se rend compte à quel point l'homme est rattaché à tout l'univers, et combien il y est lié de façon significative.

12 mars 1913, GA 140

La formation de notre futur corps physique correspond à une nécessité karmique

Quand nous vivons entre la mort et une nouvelle naissance, nous sommes tellement conscients que cette conscience nous amène à élaborer notre prochain corps physique. S'il n'en tenait qu'à nous, nous ne formerions pas notre corps physique selon le karma. Mais ce travail de formation de notre corps, nous l'accomplissons en relation avec les êtres des hiérarchies supérieures, qui veillent sur notre karma. Et c'est ainsi que nous recevons par exemple les yeux, le nez, et ainsi de suite, que nous nous serions à peine donnés nous-mêmes, tant nous sommes égoïstes à certains moments de notre existence entre la mort et une nouvelle naissance, précisément dans ces moments où nous avons éteint cette conscience de notre rapport avec les êtres des hiérarchies supérieures car ce que nous éprouvons alors est tellement puissant que le corps physique peut être formé par les forces de ce vécu. Et nous le formons effectivement. C'est donc une vie bien plus intense, une vie qui porte en elle le germe de créer.

Dans la vie terrestre, tout cela est très atténué. Voilà pourquoi cela se manifeste en partie dans l'amour terrestre, et en partie, comme je l'ai exposé, dans le souvenir, la faculté du souvenir, la mémoire.

15 décembre 1922, GA 219

Le karma est formé en collaboration avec les hiérarchies spirituelles

Comme ici sur la terre nous avons affaire aux minéraux, aux plantes, aux animaux et à d'autres êtres humains, entre la mort et une nouvelle naissance

nous avons affaire à d'autres âmes humaines et, au lieu des minéraux, des plantes et des animaux, aux archaï, aux archangeloï, aux angeloï, et avec eux nous donnons forme à notre karma. Et pendant tout ce temps, nous abaissons le regard vers le champ terrestre dans lequel doit se réaliser notre karma, nous le regardons avec nostalgie comme quelque chose vers quoi se tendent toutes les forces de notre sensibilité, toutes nos aspirations, de même qu'entre la naissance et la mort ici sur terre nous regardons avec toute notre sensibilité les hauteurs célestes. En nous élevant vers la sphère de la Lune, vers celle de Mercure, vers celle de Vénus, nous nous adaptons aux entités de la hiérarchie des archaï, des archangeloï, des angeloï. Ce sont les êtres qui jugent ce que nous avons fait de bon et de mauvais, et aussi […] de ce qui nous mutile. Car le mal mutile notre âme et notre esprit. Ce sont-là des juges ; nous sommes tout d'abord devant le jugement porté par le cosmos. En parvenant dans la sphère du Soleil, nous allons vers les exousiaï, les dynamis, les kyriotetes. Nous vivons alors parmi les entités qui ne sont pas seulement des juges, mais qui travaillent à notre karma.

9 juin 1924, GA 239

Notre karma est vécu à l'avance par les hiérarchies spirituelles

Notre karma est d'abord vécu à l'avance, dans le monde supraterrestre, par les séraphins, les chérubins, les trônes. Oui, dans leur nature spirituelle, les dieux sont les créateurs de toute réalité terrestre. Et il faut que d'abord ils vivent tout eux-mêmes. Ils le vivent dans la sphère de l'esprit, et cela est ensuite réalisé dans la sphère du physique, du sensible. Le karma que nous vivons, lui aussi, les séraphins, les chérubins, les trônes le vivent à l'avance dans leur existence divine, et c'est ce qui crée la totalité des forces qui donnent forme à notre karma. Nous vivons ainsi l'existence des sphères planétaires, nous vivons ce qui se passe sur Mercure, le jugement tout d'abord des archaï, des archangeloï, des angeloï. À cela viennent se mêler aussi les séraphins, les chérubins, les trônes qui vivent à l'avance notre karma. Nous éprouvons ainsi en nous-même la dette que par nos actions passées nous avons contractée envers l'univers, nous vivons par l'exemple des dieux ce qui devra être accompli par notre vie.

Idem

Possibilité de s'incarner dans le corps de quelqu'un à qui l'on a fait du tort.

Sur la terre, nous sommes continuellement exposés au risque de nuire aux autres par nos actes. Mais le jugement qui porte sur ce genre de préjudices s'éclairera tout particulièrement lorsque [avant de naître] nous serons déjà dans notre corps éthérique sans avoir encore revêtu notre corps physique. À cet instant, la lumière de Michaël et l'amour du Christ agissent aussi vers l'avenir. Et nous serons alors placés dans la situation de modifier notre décision, et de céder à quelqu'un d'autre, que nous avons particulièrement lésé, le corps physique que nous avons préparé pour nous-même, et de revêtir le corps que lui s'est préparé. Voilà le changement gigantesque qui, à partir de notre époque, se produira dans l'avenir en ce qui concerne la vie spirituelle des hommes.

Nous serons en mesure de nous incarner dans un corps qui aura dû être préparé par quelqu'un à qui nous avons tout particulièrement fait du tort ; et l'autre sera en mesure d'entrer dans le corps que nous nous serons préparé. De cette manière, ce que nous pourrons réaliser sur terre pourra apporter une tout autre compensation. En tant qu'hommes, nous serons à même d'échanger nos corps physiques.

Si cela ne se produisait pas, jamais la Terre ne pourrait atteindre son but ; jamais, sur terre, l'humanité ne pourrait devenir un tout.

19 novembre 1922, GA 218

Karma et liberté

Le karma n'est pas un obstacle à la liberté

La pleine liberté de l'esprit humain est l'*idéal* vers lequel tend son évolution. On ne peut pas simplement demander : l'homme est-il libre ou non ? Les philosophes qui posent la question de la liberté de cette manière ne peuvent jamais aboutir à une idée claire. Car l'homme, actuellement, n'est ni libre ni non libre ; il est, en fait, sur le chemin de la liberté. Il est en partie libre et en partie non libre. Il est libre pour autant qu'il s'est acquis une connaissance, une conscience des lois qui régissent le monde. – Le fait que notre destin, notre karma vienne vers nous sous la forme d'une nécessité inévitable n'est pas un obstacle à notre liberté. Car lorsque nous agissons, nous affrontons ce destin avec le degré d'autonomie que nous avons acquis. Ce n'est pas le destin qui agit, mais nous qui agissons en conformité avec les lois de ce destin.

Quand je frotte une allumette, le feu jaillit selon des lois nécessaires ; mais j'ai d'abord mis ces lois nécessaires en œuvre. De la même façon, je ne peux accomplir une action que dans le sens des lois nécessaires de mon karma ; mais c'est moi qui met en œuvre ces lois nécessaires. Par cet acte issu de moi, du karma nouveau est créé, de même que le feu continue d'agir après que je l'ai allumé.

GA 34

La loi du karma ne nous dispense pas du devoir d'aider les autres

Cela fait en même temps la lumière sur un autre doute que l'on pourrait avoir à propos de l'action de la loi du karma. On pourrait peut-être en effet se dire : si le karma est une loi immuable, cela n'a aucun sens d'aider quelqu'un. Ce qui frappe l'autre étant l'effet de son karma, il est tout simplement *nécessaire* qu'il le rencontre. Certes, je ne peux pas supprimer les effets du destin qu'un esprit humain s'est créé dans des incarnations antérieures, Mais ce qui importe, c'est la manière dont il affronte à présent ce destin, et quel nouveau destin il crée sous l'influence de l'ancien. En

l'aidant, je peux faire en sorte qu'il donne, par ses actes, une orientation favorable à son destin ; en lui refusant mon aide, c'est peut-être le contraire qui se produira. Ce qui importe, bien sûr c'est si mon aide est avisée ou non.

Idem

J'ai la liberté de remplir les exigences du karma

La manière dont le soufre, l'hydrogène et l'oxygène se combinent obéit à une loi naturelle immuable. Si j'agis à l'encontre de cette loi inhérente aux propriétés des trois substances, je n'obtiendrai jamais d'acide sulfurique. Mon intervention personnelle fait partie du processus. J'ai la liberté d'assembler ces substances. Malgré que la loi soit absolue, c'est par mon action libre qu'elle peut être actualisée. Il en va de même pour la loi du karma. Une action que j'ai accomplie dans des vies antérieures entraîne inéluctablement son effet dans cette vie. Mais je suis libre de travailler sur cet effet, de générer une autre action qui neutralisera les suites de l'action antérieure, plus ou moins néfastes par nécessité de loi. Certes une boule incandescente posée sur la table brûlera la table, selon une loi immuable, mais je peux refroidir la boule et la poser ensuite sur la table. Elle ne brûlera plus table. Dans un cas comme dans l'autre, j'ai agi selon la loi. Une action du passé me détermine à une action. L'effet de mon action dans la vie passée ne peut pas être effacé, mais je peux me proposer d'accomplir une autre action et transformer toujours selon la même loi l'effet nocif en un effet fructueux, étant entendu que tout se déroulera selon les lois des causes et des effets spirituels.

20 octobre 1904, GA 53

La loi du karma : livre des comptes de la vie

On peut comparer la loi du karma avec ce que l'on trouve dans un livre de comptes. À gauche et à droite nous avons certains chiffres. Quand nous faisons le total de la colonne de gauche puis de la colonne de droite et que nous calculons la différence, nous avons la situation de la caisse. C'est une loi à laquelle on ne peut rien changer. Selon la manière dont ont marché les affaires précédentes, la situation de la caisse sera bonne ou mauvaise. Mais

si déterminante que soit cette loi, rien ne m'empêche d'engager de nouvelles affaires et toute la situation de ma caisse se modifiera selon la même loi qui l'a établie antérieurement. Je suis conditionné de façon très précise par le karma, mais à chaque instant le registre des comptes de ma vie peut être modifié par de nouvelles entrées. Si je veux ajouter un nouveau poste, je dois d'abord faire le total des deux colonnes pour voir si j'ai une encaisse ou des dettes. Il en va de même pour les expériences dans le livre des comptes de la vie. Elles s'intègrent dans la vie. Celui qui peut voir comment sa vie est déterminée peut se dire également : mon compte indique un solde positif ou négatif, et je dois ajouter telle ou telle action pour annuler ce qui est mauvais dans ma vie, pour me libérer progressivement de ce que j'ai accumulé pour en faire mon karma. C'est ce que nous considérerons comme le grand but de la vie humaine : être à nouveau libéré du karma qui a été causé autrefois. Trouver des objectifs assignables au livre des comptes de la vie, cela est entre les mains de chaque être humain.

Idem

Karma et rédemption

Le karma est la loi de causalité pour le monde spirituel, comme la mécanique est la loi de causalité dans le monde matériel. À tout moment de l'existence, le karma représente comme le bilan d'un commerçant, les chiffres exacts du doit et de l'avoir. Avec chaque action, bonne ou mauvaise, l'homme augmente son doit ou son avoir. Ne pas vouloir admettre la liberté des actes, c'est ressembler à un commerçant qui ne voudrait pas prendre le risque d'une nouvelle action commerciale pour toujours s'en tenir au même état du bilan.

Une conception purement logique du karma interdirait d'aider quelqu'un dans le malheur. Or c'est justement là que le fatalisme serait une mauvaise attitude, car l'aide que nous apportons librement à quelqu'un ouvre une nouvelle page de son destin. Nos destins sont tissés de telles impulsions, qui sont autant d'interventions de la grâce. Et si nous acceptons l'idée d'une aide individuelle, ne pouvons-nous pas comprendre aussi que quelqu'un dont les capacités sont bien plus grandes que les nôtres, peut aider non seulement l'un ou l'autre, mais *tous* les hommes, et donner ainsi une

nouvelle impulsion à toute l'humanité ? Eh bien tel a été l'acte d'un dieu devenu homme, un acte qui n'a pas été accompli pour contredire la loi du karma, mais pour aider à sa réalisation.

13 juin 1906, GA 94

Nécessité et liberté

Le chemin de notre développement mène à la liberté. Lorsque l'homme aura éveillé en lui tout ce que contient, de façon prophétique, le principe du Christ, il sera devenu libre. Car si la nécessité est bien la loi du monde matériel, la liberté règne dans le monde spirituel.

Idem

L'anthroposophie favorise une relation créatrice avec le karma

Il est faux de croire, comme on le fait parfois, que le karma empêche l'homme d'être libre. Non, le karma n'entrave pas la liberté humaine. Grâce à sa liberté, l'homme peut même faire à chaque instant quelque chose qui crée du karma. Le karma n'exclut donc nullement que le fil karmique puisse être tissé de toutes sortes de façons. L'homme peut-il faire quelque chose pour entrer dans une certaine relation avec son karma, de façon à ce qu'il n'agisse pas trop à l'encontre de celui-ci, et n'enchaîne pas de nouvelles causes qui, au lieu de le faire avancer, le feront reculer ? Il existe effectivement quelque chose qui agit de telle sorte que l'homme prenne de plus en plus la direction dans laquelle son karma veut s'engager. […] C'est justement la tournure d'esprit qui s'instaure dans l'âme sous l'influence d'une conception du monde comme l'anthroposophie. Elle nous fait pénétrer toujours plus dans le karma.

23 novembre 1908, GA 108

Nous sommes notre karma

Si l'on en a acquis une compréhension véritable, on ne se trouvera jamais en situation de désaccord avec son propre karma. Lorsque dans son champ apparaissent des choses qui nous déplaisent, il faudrait les envisager dans le

contexte des lois générales qui régissent l'univers. Et l'on discerne alors de mieux en mieux que finalement ce que le karma détermine est plus favorable que de devoir, à chaque vie terrestre, tout reprendre à zéro, comme si en entrant dans l'existence terrestre on était une page blanche. Car nous sommes en réalité notre karma. Ce qui nous arrive, provenant de nos vies antérieures, nous le sommes nous-mêmes, et cela n'a aucun sens de se dire que quelque chose dans notre karma, à côté duquel subsiste réellement le domaine de la liberté, devrait être autre. Car d'une manière générale, dans un ensemble régi par des lois, le détail isolé ne peut être soumis à la critique. Il se peut que quelqu'un trouve que son nez est laid ; mais cela n'a aucun sens de critiquer ce nez, car il doit effectivement être ainsi fait pour que l'être humain dans sa totalité soit comme il est. Et celui qui dit : j'aimerais bien avoir un autre nez, dit en réalité qu'il voudrait bien être un tout autre homme. Mais ce faisant, il se supprime lui-même en pensée. Ce qui ne se peut pas.

Nous ne pouvons pas davantage supprimer notre karma, car nous sommes nous-mêmes ce qu'il est. Ce qui ne doit pas nous troubler, car son cours se déroule à côté des actes accomplis librement, et ne les entrave en rien.

23 février 1924, GA 235

La liberté a besoin du sol de la nécessité karmique

Je voudrais prendre une autre comparaison pour éclairer la chose. Nous sommes des êtres humains, et en tant que tels nous marchons. Or nous marchons sur un sol, et personne ne se sent entravé dans sa marche par le fait qu'il a un sol sous les pieds. On devrait même se dire que, en l'absence de ce sol, on ne pourrait pas marcher car on ne ferait que tomber. Il en va de même de notre liberté. Elle a besoin du sol de la nécessité. Elle doit s'édifier sur un fondement.

Ce fondement, nous le sommes nous-mêmes. Dès que l'on saisit correctement la notion de liberté et la notion de karma, on peut absolument les concilier. Et l'on n'a plus besoin non plus de reculer devant la prise en compte conséquente de la nécessité karmique.

Karma et hasard

Le « hasard » appartient au monde physique

Parler de « hasard » dans le monde physique n'est certes pas injustifié. Et tant il est vrai que l'expression « il n'existe pas de hasard » est valable si l'on prend en compte *tous* les mondes, autant il serait injustifié d'éliminer le mot « hasard » quand on parle seulement de l'enchaînement des choses dans le monde physique. Dans le monde physique, le hasard est en effet introduit du fait que, dans ce monde, les choses se déroulent *dans l'espace sensible*. Dans la mesure où elles se déroulent dans cet espace, elles doivent aussi obéir aux lois de cet espace. Or dans cet espace, des choses *extérieures*, qui n'ont d'abord *intérieurement* rien à faire les unes avec les autres, peuvent se rencontrer. Pourtant, de même que mon visage n'est pas vraiment déformé quand il semble l'être en se reflétant dans un miroir déformant, les causes qui font tomber une tuile du toit juste au moment où je passe dessous n'ont pas forcément affaire avec mon karma venu du passé.

La faute que l'on commet à cet égard vient de ce que beaucoup de gens se représentent les rapports karmiques de façon trop simpliste. Ils supposent par exemple que si une tuile a blessé cet homme, c'est qu'il doit avoir mérité cet accident du fait de son karma. Et pourtant, ce n'est pas forcément le cas. Au cours de la vie d'un homme, il arrive sans cesse des événements qui n'ont rien à voir avec ce qu'il a mérité, ou dont il s'est rendu coupable, dans le passé. Les événements de ce genre trouveront leur compensation karmique *dans l'avenir*. Ce qui me frappe aujourd'hui sans que je l'aie mérité, j'en serai dédommagé dans l'avenir. Une chose reste juste en effet : rien ne reste sans compensation karmique. Mais dans chaque cas il convient d'établir si l'expérience que rencontre quelqu'un est le résultat de son passé karmique ou la cause d'un karma futur. Et cela ne peut pas être décidé au moyen du raisonnement accoutumé au monde physique, mais seulement grâce à l'expérience et l'observation occultes.

GA 34

Événements explicables et événements apparemment fortuits

Supposons qu'un malheur m'ait frappé. En y pensant, je pourrai peut-être me dire : ce malheur ne me serait pas arrivé si à propos de telle ou telle chose je n'avais pas été négligent, ou un vaurien. Mais nous ne pouvons pas toujours nous livrer à une telle considération avec les moyens normaux ordinaires de la conscience. Dans de nombreux cas, nous constaterons que nous ne pouvons pas nous rendre compte de la façon dont le malheur est lié aux événements de notre vie présente. Avec les moyens de la conscience ordinaire, nous serons directement amenés à nous dire qu'un hasard est intervenu dans notre vie et que nous ne trouvons là-dedans aucune cohérence.

Nous pourrons aussi faire cette différence à propos de choses que nous sommes capables d'accomplir, que pour ainsi dire nous réalisons, ou que nous ne réalisons pas. Dans certains cas, lorsque nous échouons, nous trouverons l'échec compréhensible parce que nous avons été paresseux, inattentifs, etc. Mais dans bien d'autres cas nous ne pourrons pas discerner tout de suite le lien avec nos forces et nos facultés. C'est pourquoi il est utile d'examiner justement de ce point de vue ses propres expériences et de séparer les choses dont on peut dire : ici j'ai échoué, et c'est comme si je devais échouer sans que ce soit ma faute. À propos d'autres choses, on dira : je suis étonné, en fait, que cela se soit si bien passé. Et ce sont justement ces faits-là que nous voulons envisager.

9 février 1912, GA 130

Liens karmiques et liens du sang

Au cours de la civilisation occidentale, l'homme en est peu à peu arrivé à ne plus pouvoir faire autrement que d'attribuer au hasard sa relation avec ceux auxquels il est lié par le sang. Aujourd'hui on parle couramment de hasard et l'on y croit. Comment pourrait-on faire autrement quand on pense à une vie unique limitée entre la naissance et la mort ! Pour cette seule vie, on doit bien entendu admettre que l'on est responsable des suites données aux événements que l'on a soi-même causés. Mais quand on prolonge l'existence de son moi au-delà de ce qui se passe entre la naissance et la

mort, et qu'on sait que ce moi est relié à des êtres humains rencontrés dans d'autres incarnations, on se sent aussi responsable de sa conduite à leur égard, comme on l'est ici dans cette vie par rapport à ses propres actes. Les hommes devront de plus en plus faire l'expérience de ces faits. L'idée générale qui consiste à dire que l'on a soi-même choisi ses parents dans le sens du karma n'apporte encore rien de particulier ; mais on peut se faire une idée de ce choix, et celle-ci peut être renforcée par toutes les autres expériences de la vie, quand on sait que ceux que l'on a maintenant choisi de la façon la plus inconsciente, on les avait choisis dans une vie antérieure à un moment où l'on était le plus conscient, où l'on disposait de sa plus grande maturité.

5 mars 1912, GA 135

Le poste que nous occupons dans la vie ramène à une décision que nous avons prise avant de naître

De l'idée de karma il ressort avant tout que nous ne devons pas nous sentir placés dans l'ordonnance du monde sous l'effet du hasard et que la place que nous occupons dans la vie est le résultat d'une sorte de décision volontaire subconsciente que nous avons prise avant notre entrée dans cette existence terrestre, dans le monde spirituel entre la mort et la naissance, comme conséquence de nos incarnations précédentes. Nous l'avons seulement oublié lorsque nous nous sommes incarnés dans ce corps à la place que nous occupons. C'est donc le résultat d'une décision volontaire que nous avons prise avant de naître, avant de venir sur terre, qui nous a conduits à la place où nous sommes, et qui dirige vers nous les coups du destin qui nous atteignent. Quand l'homme parvient à se convaincre de la vérité de la loi du karma, il ne peut manquer d'éprouver un penchant, peut-être même de l'amour pour le poste où il s'est placé dans le monde, quel que celui-ci puisse être.

21 février 1912, GA 135

Karma et hérédité

Qu'apporte l'hérédité ?

L'homme ne peut hériter directement que des facultés qui concernent son corps physique et son corps éthérique. Par ce dernier il faut entendre le porteur de tous les processus de vie (les forces de croissance et de reproduction). Tout ce qui en dépend doit être transmis directement par l'hérédité. Dans une moindre mesure aussi, tout ce qui se rattache à ce que l'on appelle le corps psychique, c'est-à-dire une certaine disposition dans les sensations. Que quelqu'un dispose d'une bonne vue, d'une ouïe fine, etc., cela peut venir de ce que ses ancêtres avaient reçu eux-mêmes ces facultés, et les lui ont transmises. Par contre, personne ne peut transmettre à ses descendants ce qui dépend de l'être spirituel proprement dit de l'homme, par exemple l'acuité et la richesse de ses représentations, la fiabilité de sa mémoire, son sens moral, ses facultés artistiques ou cognitives, etc. Ces qualités-là restent encloses dans son individualité, et elles apparaîtront en tant que facultés, dispositions, caractère, etc. dans sa future incarnation.

GA 34

La recherche d'un courant héréditaire approprié

L'environnement dans lequel l'homme pénètre lorsqu'il se réincarne n'est pas fortuit. Il est nécessairement en relation avec son karma. Imaginons par exemple quelqu'un qui, dans sa vie antérieure, s'est forgé un caractère de haute moralité. Son karma fait que, lors d'une réincarnation, cette disposition ressort. Or elle ne le pourrait pas s'il ne s'incarnait pas dans un corps disposant de qualités bien particulières. Il faut que ces qualités soient héritées des ancêtres. L'individualité qui s'incarne tendra donc, par une force d'attraction immanente, à trouver les parents qui pourront lui donner un corps approprié.

Idem

Seul le corps physique nous est donné par la terre

Si nous voulons acquérir la compréhension de la marche du karma, il faut que nous puissions nous représenter comment l'être humain élabore son organisation durant sa descente des mondes spirituels vers le monde physique.

Vous comprendrez certainement que la langue moderne ne dispose pas de termes vraiment adaptés à des processus que la civilisation actuelle ne connaît guère, et que les expressions employées pour les décrire ne peuvent être qu'imprécises. Lorsque nous descendons du monde spirituel vers le monde physique pour vivre une existence terrestre, nous trouvons d'abord notre corps physique préparé par les forces de l'hérédité. Nous verrons cependant que ce corps physique, sous un certain rapport, dépend de ce que nous avons vécu entre la mort et une nouvelle naissance. Pour aujourd'hui, bornons-nous à établir clairement qu'en fait il nous est donné par la terre. Par contre, les éléments constitutifs de l'entité humaine que nous pouvons appeler supérieurs, le corps éthérique, le corps astral et le moi descendent du monde spirituel.

24 février 1924, GA 235

Le karma dans le bouddhisme et le christianisme

Le karma, abstrait dans le bouddhisme, devient concret grâce au Christ

Il est intéressant d'observer que le karma, au sens de la doctrine du Bouddha, est une chose abstraite. Ce karma du bouddhisme a quelque chose d'impersonnel. Dans l'avenir des incarnations humaines, le Christ s'unira toujours plus au karma : notre karma prendra ainsi le caractère d'une réalité essentielle, douée de vie.

Nos stades d'évolution antérieurs, nos vies passées peuvent aisément être résumés par les paroles : *Ex deo nascimur* [Nous naissons de Dieu]. Quand nous donnons à notre développement une forme telle qu'après la mort, au lieu de Moïse, nous rencontrons le Christ, avec lequel alors notre karma nous unit, cela est exprimé par le courant chrétien rose-croix, qui existe depuis le 13e siècle, par les paroles : *In Christo morimur* [Nous mourons en Christ].

Exactement comme on ne peut devenir un Bouddha que sur le plan physique, l'âme humaine ne peut acquérir la faculté de rencontrer le Christ dans la mort que sur le plan physique.

21 septembre 1911, GA 130

Le Bouddha, le dharma et le Sentier octuple

Jetons un coup d'œil sur ce que le Bouddha avait à donner à l'humanité. Nous avons résumé l'enseignement de son Sentier octuple qui décrit ce que l'âme doit acquérir si elle veut échapper aux funestes conséquences du karma. Ce que le Bouddha a donné au monde, c'est ce qu'avec le temps les hommes doivent d'eux-mêmes transformer en compassion et en amour par leur réflexion et leur force morale.

Je vous ai dit aussi qu'un événement considérable a eu lieu lorsque le bodhisattva est devenu Bouddha. Si cela n'était pas arrivé, si le bodhisattva ne s'était pas complètement incarné dans le corps de Gautama Bouddha, jamais ce que nous appelons la loi, le *dharma*, n'aurait pu pénétrer dans

l'intériorité personnelle de tout homme, cette loi que l'homme peut seulement développer par lui-même quand il rejette de lui son astralité pour se libérer de tous les effets funestes du karma. C'est à quoi fait allusion la belle légende qui dit que le Bouddha était parvenu à faire « tourner la roue de la loi », ce qui signifie qu'une véritable vague de fond, issue de l'illumination qui a fait du bodhisattva un Bouddha, a déferlé sur toute l'humanité. La conséquence en fut que désormais les hommes purent développer le *dharma* à partir de leur propre intériorité et par leurs propres efforts, jusqu'aux sommets du Sentier octuple. Le point de départ, c'est l'enseignement du Bouddha qui a posé dans l'être humain terrestre les fondements du sens moral. Telle fut donc la tâche de ce bodhisattva.

19 septembre 1909, GA 114

Le Bouddha apporta l'enseignement de l'intériorité de l'âme individuelle

Les différentes tâches sont réparties entre les grandes individualités, et dans le bouddhisme se trouve l'origine, dans toute sa grandeur et toute sa force, de ce que l'homme peut concevoir dans sa propre âme comme son grand idéal. […] Tout y est présenté de telle manière que, quand l'âme humaine laisse agir sur elle l'enseignement du Bouddha, elle peut s'améliorer de plus en plus. L'homme est conçu comme un être en soi, abstraction faite du grand sein maternel de l'univers dont il est né. Et c'est parce que telle était la mission du bodhisattva que l'enseignement du Bouddha agit avec tant de chaleur et si profondément sur l'âme lorsqu'il est reconnu comme vrai. C'est pour cela qu'il nous semble tellement pénétré de sentiment, de chaleur intérieure, lorsqu'il réapparaît rajeuni dans l'Évangile selon Luc.

Idem

Le bouddhisme et la science de l'esprit face à la réincarnation et au karma

Le bouddhisme est le dernier fruit d'une culture originelle durant laquelle les hommes disposaient encore d'une clairvoyance archaïque. Il prôna l'idée des vies terrestres successives en s'appuyant sur le fait que les

hommes en avaient alors une expérience directe du fait de ces facultés de clairvoyance. Par ailleurs, le bouddhisme affirme que tout ce qui vient d'une vie antérieure et s'agglomère dans le moi présent n'est en réalité qu'un « moi apparent », un reflet. C'est pourquoi il prétend que notre « Je » meurt comme notre corps, comme nos enveloppes et nos autres expériences. Le seul élément de la vie antérieure que le bouddhisme fait intervenir dans la vie actuelle, ce sont les actes de cette vie passée, le karma. Pour le bouddhisme, la façon dont ces actes se regroupent fait surgir dans chaque nouvelle existence un « Je apparent » de telle sorte que dans la nouvelle vie ce n'est pas le Je, mais seulement les actes, le karma, qui continue d'agir. C'est pourquoi le bouddhiste affirme que ce qui agit en tant que Je est une apparence comme tout le reste, c'est une maya, une illusion, et je dois m'efforcer de sortir de ce Je. Les actes de ma vie passée se sont déroulés de telle façon qu'ils se regroupent maintenant comme autour d'un centre. Mais ce « Je » n'est qu'un centre apparent. C'est pourquoi je dois effacer ce qui, avec le karma, est entré dans la vie.

À l'inverse, la science de l'esprit affirme que le moi, le Je qui surgit là, est l'acte « concentrateur » du karma. Alors que tous les autres actes sont passagers et se compensent à nouveau dans le temps, cet acte du karma, qui a amené l'homme à la conscience du Je, n'est pas passager, si bien que ce qui surgit avec la conscience du Je ne peut être caractérisé que comme nous l'avons fait aujourd'hui, c'est-à-dire que son existence s'accroît toujours plus, et que, lorsque nous réapparaissons dans l'existence, nous nous le faisons groupé autour de ce Je.

Le bouddhiste efface le Je et ne laisse subsister que le karma qui agit d'une vie dans la suivante et crée ainsi un nouveau Je apparent. Tandis que celui qui connaît la science de l'esprit moderne, pour qui le karma et le moi sont deux choses différentes, se dit : mon stade terrestre actuel fait que mon Je vit et s'accroît, et il réapparaîtra ainsi dans ma prochaine existence terrestre pour se relier aux actes de cette prochaine vie. Ce que j'ai accompli en tant que Je, cela reste lié avec ce centre, et cela passe, avec les actes, d'incarnation en incarnation.

Voilà quelle est la différence radicale entre le bouddhisme et la science moderne de l'esprit, et même si les deux parlent de façon semblable de

réincarnation et de karma, c'est tout de même bien le Je lui-même qui s'accroît en passant de vie en vie, et forme notre vie intérieure.

21 mars 1912, GA 61

Karma et rédemption

Face à l'idée du karma, les défenseurs de la confession chrétienne opposent le fait que Jésus, en mourant sur la croix, a expié pour nous, et que la religion chrétienne ne peut donc pas accepter la théosophie [anthroposophie] lorsque celle-ci enseigne l'auto-rédemption et la compensation des péchés par le karma. Mais cette objection repose sur un malentendu. C'est un autre malentendu de prétendre que, quand quelqu'un est dans le besoin, je ne devrais pas l'aider car il ne faut pas intervenir dans son karma.

Supposez que quelqu'un en arrive au point où il ne peut plus s'aider lui-même. Vous l'aidez, et vous contribuez ainsi à améliorer son sort. Vous pouvez aider douze personnes, et ces douze personnes vous sont redevables. Il ne leur viendra pas à l'idée de repousser votre aide sous le prétexte que le karma exige qu'elles s'aident elles-mêmes. L'aide qu'un autre apporte s'inscrit dans le karma pour être compensée plus tard. Un esprit grand et puissant peut ainsi aider non seulement un homme ou mille, mais toute l'humanité au moment où elle en a besoin. C'est en cela que consista l'acte du Christ Jésus sur la terre. Ce fut une aide pour tous, qui s'est inscrite dans le karma de tous, et qui agit pour tous.

2 juillet 1906, GA 94

Le Christ donne la force d'avancer d'incarnation en incarnation

Le temps est venu où toute consolation extérieure perd sa signification singulière parce que le Je doit développer au dedans la force qui conduit au remède contre la souffrance. Bienheureux ceux qui ne trouvent plus dans le monde extérieur ce qu'il y avait jadis. Tel est aussi le sens supérieur de la Béatitude : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! » ; ils trouveront dans le Je lui-même une source de justice qui compensera toute injustice du monde.

Le Christ Jésus nous renvoie ainsi au Je humain, à la partie divine de l'homme ; de Lui vient aussi cet avertissement : dans votre être intime, prenez comme modèle ce qui vit dans le Christ ; vous trouverez alors la force de transporter d'une incarnation à l'autre les fruits de l'existence terrestre. En effet, pour pouvoir vivre au sein du monde spirituel, il est important que l'homme s'empare de ce qu'il peut vivre dans l'existence terrestre.

2 décembre 1909, GA 58

Le karma et le Christ : quintessence de l'évolution

Le karma et le Christ sont la quintessence de toute l'évolution. Le karma est la loi de causalité dans le monde spirituel ; c'est la spirale du développement. La force du Christ intervient dans le développement de cette ligne karmique pour lui donner son axe. Depuis l'arrivée du Christ, cette force se trouve sur la terre, au fond de chaque âme humaine.

13 juin 1906, GA 94

Le karma n'est pas une fatalité, mais un moyen de liberté

Quand on considère le karma comme la nécessité de réparer ses torts et d'expier ses erreurs, nécessité imposée à l'homme par une justice implacable, qui agit d'une incarnation à l'autre, on alimente cette objection, souvent faite, selon laquelle la loi karmique supprimerait le rôle de rédempteur du Christ. En réalité, le karma est bien, d'un côté, une rédemption de l'homme par lui-même, par ses propres efforts, par son ascension progressive vers la liberté, au cours des incarnations, mais c'est aussi, d'un autre côté, ce qui rapproche l'homme du Christ. Car la force du Christ est l'impulsion fondamentale qui amène l'homme, dans la liberté, à transformer la loi implacable, et la source de cette impulsion est la personne et l'exemple du Christ Jésus. Il n'est plus nécessaire de voir dans le karma une fatalité ; peut-être faut-il même le comprendre comme le moyen nécessaire pour atteindre l'ultime liberté, la vie en Christ – une liberté que l'on n'atteint pas en défiant l'ordre des choses, mais en le comprenant. Le

karma ne supprime ni la grâce ni le Christ, il les trouve au contraire associés à toute l'évolution.

Idem

Le karma et l'acte du Christ

Le karma et l'acte du Christ se complètent comme le moyen de la rédemption et le Rédempteur. À travers le karma, l'acte du Christ devient une loi cosmique et à travers le principe du Christ, le Logos manifesté, le karma atteint son but, la libération des âmes vers la conscience de soi, et leur égalité d'être avec Dieu. La loi du destin est la rédemption progressive, et le Christ est le Rédempteur.

Si les hommes se pénétraient de ces idées, ils sentiraient qu'ils appartiennent les uns aux autres, et ils comprendraient cette loi […] : chacun souffre et vit pour les autres. Dans l'avenir, nous atteindrons un point où le principe de la rédemption extérieure pour chaque homme coïncidera avec l'activité du Rédempteur dans l'intériorité humaine.

Ce n'est pas la révélation qui rend les hommes libres, mais la vérité : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ».

Idem

Christ, le karma de la Terre personnifié, vivant

Dans le monde moral, tout se tient comme la cause et l'effet, et l'acte de juger fait partie de ce qui est exercé par l'être terrestre le plus profond et le plus pur. Tout ce que l'homme a fait est inscrit en écriture occulte dans la chronique de l'Akasha. À l'avenir, quand on aura compris cela, on ne châtiera plus ici-bas. Dans le chapitre 8, versets 1-11, de l'Évangile selon Jean, qui parle de la femme adultère, le Christ montre comment on maniera la juridiction à l'avenir. Ce que le Christ dit et fait alors veut montrer que tout ce que l'être humain a accompli est inscrit dans la chronique akashique de la terre. C'est la passation directe du langage du droit à la loi du karma qui s'accomplit elle-même. La conscience vivante de la chronique akashique de la terre est le Christ lui-même, c'est pourquoi le tribunal lui est transmis par le Père, et il a le pouvoir de pardonner et de prendre sur lui les péchés (Jean 5, 21, 22, 23) : « En effet, de même que le Père éveille les

morts et les fait vivre, de même le Fils fait vivre qui il veut. Et le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement entre les mains du Fils, afin que tout le monde apprenne à honorer le Fils, comme on honore le Père. Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé. »

Dans le Christ vit tout le karma terrestre des hommes, Il est le karma terrestre personnifié, vivant.

6 novembre 1906, GA 94

Concordance entre la loi du karma et l'événement central du christianisme

On entend souvent des hommes d'Église affirmer que l'anthroposophie, du fait qu'elle attribue tout à la rédemption par soi-même, n'est pas chrétienne : Vous dites que l'homme doit simplement laisser le karma opérer, or si l'homme peut faire agir le karma, il ne reste pas de place pour Jésus-Christ, qui a pourtant souffert pour toute l'humanité ! L'anthroposophe prétend qu'il n'a besoin de personne. – Il s'agit là d'un double malentendu. On oublie que la libre volonté n'est pas restreinte par la loi du karma. S'il croit au karma, l'anthroposophe doit voir clairement qu'il ne bâtit pas seulement en s'aidant et en se développant lui-même. Il doit savoir que l'autre peut l'aider. Nous trouverons alors aisément le lien véritable qui existe entre la loi du karma et l'événement central du christianisme. Cette concordance a toujours existé : l'enseignement chrétien ésotérique connaît la loi du karma.

Représentons-nous deux hommes : l'un, à cause de son karma, est dans la détresse, l'autre l'aide parce qu'il en a la force. Le premier a amélioré son karma. La loi s'en trouve-t-elle invalidée pour autant ? Au contraire, elle se confirme, puisque c'est justement par la loi du karma que l'aide peut agir.

Quand quelqu'un est puissant, il peut en aider deux autres, voire trois ou quatre, s'ils en ont besoin. S'il est encore plus puissant, il pourra aider des centaines ou des milliers et influencer favorablement leur karma. Et si quelqu'un est aussi puissant que Jésus-Christ tel que la chrétienté se le représente, il aide toute l'humanité à un moment où toute l'humanité a besoin d'aide. La loi du karma n'en cesse pas pour autant d'agir, au

contraire : l'acte du Christ Jésus sur la terre devient efficace du fait que l'on peut compter sur le karma.

27 août 1906, GA 95

Les conséquences des actes doivent être assumées, peu importe par qui

Le Sauveur sait que par le karma l'œuvre de rédemption devient vraiment accessible à tous. Cet acte a eu lieu en comptant sur la loi du karma, comme cause pour un effet futur glorieux, comme semence pour une future moisson, comme aide pour celui qui laisse agir sur lui les bénédictions de la Rédemption. L'acte du Christ Jésus n'est finalement compréhensible que par l'existence de la loi du karma, et l'enseignement du karma et de la réincarnation est en fait le testament du Christ Jésus. Il n'y est pas dit que chacun doit assumer les conséquences de ses actes, mais que ces conséquences doivent être portées, peu importe par qui. – Si un théosophe prétend qu'il ne comprend pas l'acte unique du Christ Jésus pour toute l'humanité, c'est qu'il ne comprend pas le karma. Le prêtre qui prétend que le karma perturbe la Rédemption ne le comprend pas davantage.

Idem

Quand on comprend bien le karma, on ne juge pas

Considérons un instant ce fait, et prenons-le absolument au sérieux : en donnant à chaque homme la vraie possession de son Je, le Christ veut en chaque homme éveiller le dieu, allumer peu à peu en chaque homme le seigneur et roi. Que voyons-nous alors ? Nous percevons que le Christ n'exprime rien moins que l'idée du karma, la loi du karma dans son sens le plus haut. En effet, quand on aura compris pleinement l'idée du karma, on la comprendra dans ce sens chrétien. Elle signifie finalement qu'aucun homme ne peut s'ériger en juge de l'être intime d'un autre homme. Qui n'a pas encore saisi dans ce sens l'idée du karma n'en perçoit pas le sens dans toute sa profondeur. Tant qu'un homme en juge un autre, il lui impose la contrainte de son propre Je. Mais si un homme croit vraiment au « Je suis »

dans son sens chrétien, il ne juge pas. Il dit : je sais que le karma compense toute chose. Quoi que tu aies fait, je ne juge pas !

26 mai 1908, GA 103

Karma et châtiment

Supposons qu'on amène un homme ou une femme qui a commis une faute devant quelqu'un qui comprend dans sa vérité la parole du Christ : Comment se comporterait-il face à ce « pécheur » ? Supposons que tous ces gens qui se veulent chrétiens accusent la personne en question d'une lourde faute. Le véritable chrétien dira : quels que soient les faits que vous me présentez, que cet être ait fait cela ou non, le « Je suis » en lui doit être respecté. Le « Je suis » doit être laissé au karma, à la grande loi qui est celle de l'esprit du Christ. C'est au Christ même qu'il faut le remettre. – Le karma s'accomplit dans le cours de l'existence terrestre ; nous pouvons remettre à toute cette évolution terrestre le châtiment que le karma inflige à l'homme. On se pencherait peut-être vers la terre et l'on dirait aux accusateurs : occupez-vous de vous-mêmes ! C'est à la terre qu'il incombe de prononcer le châtiment. Inscrivons-le donc dans la terre où cela est inscrit de toute façon, en tant que karma !

Idem

La présence du Christ aide à former le karma

Que se serait-il produit si le Christ n'était pas apparu ? […] L'existence terrestre tout entière aurait fait des hommes de monstrueux égoïstes. Aucun espoir de fraternité, d'harmonie des âmes sur terre n'aurait existé, car chaque passage par le monde spirituel aurait effectué un renforcement de l'ego. C'est ce qui se serait produit sur une terre sans Christ. Que l'homme puisse progressivement retrouver le contact d'âme à âme, qu'il trouve la possibilité de déverser la grande force de la fraternité sur l'humanité tout entière, c'est à l'apparition du Christ, à l'événement du Golgotha que nous le devons. Ainsi, le Christ se révèle être la grande puissance grâce à laquelle l'homme peut vivre son existence sur terre de la façon adéquate, c'est-à-dire former son karma de la façon adéquate. Car il faut que le karma ait ses conséquences sur terre. C'est à l'action de l'événement christique, à la

présence du Christ dans la sphère terrestre, que l'homme doit de trouver la force de corriger son karma de la façon adéquate dans l'existence terrestre physique, et de pouvoir poursuivre son évolution.

22 mars 1909, GA 107

Le Christ devient le « maître du karma »

Tout comme s'est déroulé en Palestine sur le plan physique au commencement de notre ère un événement où le Christ a joué le rôle essentiel, événement dont la portée affecte l'humanité entière, de même se jouera au cours du 20e siècle, en allant vers la fin du siècle, un autre événement d'une portée considérable ; non plus cette fois dans le monde physique, mais dans les mondes supérieurs et plus spécialement dans ce monde que nous qualifions de monde éthérique. Cet événement aura la même importance pour le développement de l'humanité que l'événement de Palestine au début de notre ère. […]

Cet événement n'est en réalité rien d'autre qu'une passation de pouvoir : certain office lié à l'évolution de l'humanité dans l'univers passe au 20e siècle à la charge du Christ qui, jusque-là, ne l'avait pas assumé à ce degré. En effet, l'investigation occulte clairvoyante nous apprend l'important fait nouveau de notre époque : le Christ devient le maître du karma pour l'évolution de l'humanité. Ainsi commence ce que nous trouvons également indiqué dans les Évangiles par ces mots : il reviendra pour séparer les vivants et les morts, ou encore, pour provoquer l'instant décisif. Seulement, pour l'investigation occulte, cet événement ne doit pas se comprendre comme un événement unique qui se passerait sur le plan physique, il est au contraire lié à toute l'évolution future de l'humanité. Et alors que le christianisme et son développement constituent jusqu'ici une manière de préparation, voici qu'entre en jeu le fait significatif : le Christ devient le maître du karma, il lui appartiendra à l'avenir de déterminer la situation de notre compte karmique et le rapport entre le doit et l'avoir de notre vie.

7 octobre 1911, GA 131

Le karma personnel

Regarder ce qui est mauvais en nous, jusqu'à ce que cela soit effacé

En regardant rétrospectivement notre vie, nous parvenons à un point où nous avons fait quelque chose de mal. Et cette mauvaise action nous apparaît à présent, après la mort, dans cette sorte de « mirage » dont j'ai parlé. Il faut seulement préciser que, pour le chercheur en esprit, l'impression est telle que cette vie terrestre nous apparaît d'abord en une image qui nous laisse indifférent, comme un tableau fait de pensées, puis que s'en dégage peu à peu quelque chose – et là le regard du chercheur en esprit est pris dans des conflits toujours plus tragiques – dont on pourrait dire que c'est la valeur toute personnelle de ce que l'on a fait et vécu. Si l'on a fait quelque chose de mal, cette tache se dégage du tableau de la vie terrestre écoulée, d'abord de telle façon que l'on contemple simplement l'image : tu as fait cela. Et puis cette image se charge d'un élément de sentiment, de forces de sentiment qui émanent du monde psycho-spirituel lui-même, et face à cela on ne peut pas se dire autre chose que : si tu dois toujours contempler ce que tu as fait là, tu ne peux pas être celui que tu devrais être. Tu pourras seulement être ce que tu devrais être quand tu auras effacé cette tache, ce mal, de la perception de ton destin intérieur, de ton karma. Plus on parvient à s'arrêter sur ce qui se présente ainsi comme un miroir spirituel, plus longtemps on y plonge le regard, plus on vit intensément dans l'âme ce qui dit : tu dois regarder ce que tu as fait de mal, jusqu'à ce que tu l'aies effacé !

Voilà en réalité ce par quoi le chercheur en esprit doit passer. Après avoir vu le mirage de la vie écoulée se déployer devant lui, ce qui peut le laisser indifférent, il doit regarder ce qui s'en dégage et devient une somme incalculable de reproches qu'il se fait à lui-même, qui lui montrent très concrètement son peu de valeur, là où il en est, et ce qu'il doit encore accomplir, après ce qu'il a fait, pour faire de lui-même un homme véritable. Ce qui caractérise la connaissance de soi, c'est qu'elle devient toujours plus difficile, toujours plus tragique, à mesure que l'on progresse, et que l'on a devant soi tout ce que l'on n'aurait pas dû faire, comme autant de reproches

que l'on se fait à soi-même, de sorte qu'on reste comme fasciné, incapable d'en détourner son regard spirituel avant que cela soit effacé.

4 décembre 1913, GA 63

Deux formes différentes de rencontres humaines

Nous rencontrons quelqu'un, et nous nous lions avec lui, quels que soient son aspect extérieur et la réaction de notre sensibilité esthétique. Nous ne nous soucions pas davantage de ses qualités particulières. Quelque chose monte de notre être intérieur qui nous attire vers lui.

Nous rencontrons d'autres personnes, vis-à-vis desquelles un tel élan intérieur ne se manifeste pas. Nous sommes davantage attentifs aux qualités qu'elles révèlent extérieurement à nos sens, à notre faculté de représentation, à notre sensibilité esthétique.

La chose agit jusque dans les rêves. Les êtres de la première catégorie nous préoccupent aussitôt la nuit, quand notre Je et notre corps astral ont quitté le corps physique et le corps éthérique. Des rêves où ils apparaissent surgissent, qui sont le signe que lors de la rencontre nous avons éveillé quelque chose en nous. Nous rencontrons d'autres êtres dont nous ne rêvons pas parce qu'ils n'ont provoqué en nous aucun réveil, parce que rien ne monte en nous. Nous nous lions peut-être à eux, mais nous n'en rêvons pas, parce qu'ils ne réveillent en nous rien qui pourrait atteindre jusqu'à notre corps astral et à l'organisation de notre Je.

30 mars 1924, GA 239

L'initié vit intensément le karma des rencontres

Comment ces choses sont-elles liées entre elles ? Cela ne devient clair qu'à partir du moment où l'observation extérieure, qui le pressent, est remplacée par la science initiatique qui peut réellement mettre à jour les raisons internes. L'initié, devant lequel s'ouvre le monde spirituel, fait ces deux sortes d'expériences dont j'ai parlé, et avec beaucoup plus d'intensité encore que la conscience ordinaire. Dans le premier cas, où la conscience habituelle perçoit cet élan intérieur, l'initié, au moment de la rencontre, voit vraiment monter en lui une image, ou bien une série d'images, d'images réelles. Il lui semble que ces images se dégagent de son être intérieur, qu'il

a devant lui une écriture dont il peut déchiffrer le sens. Voici comment l'expérience qu'il a de ces images s'éclaire en lui : l'image qui monte en toi, émergeant de ton être intérieur, tu la ressens comme intérieurement unie à toi, comme si un peintre réalisant un tableau se trouvait non pas devant la toile, mais vibrait dans la toile elle-même, accompagnant chaque couleur. Voilà ce que l'on ressent, et l'on sait que l'image qui émerge a quelque chose à faire avec l'être que l'on a rencontré. […] En comparant l'image intérieure avec ce que l'on a devant les yeux on sait que ce qui monte en soi c'est l'image de ce que l'on a vécu avec cet être dans une vie terrestre antérieure. Et l'on retourne réellement à un passé dans lequel on a vécu avec lui des expériences communes. […] On peut dire que la science initiatique permet de voir émerger de son propre être intérieur ce que l'on a vécu avec un être auquel on est lié karmiquement, et de voir cela avec une telle intensité que c'est comme si l'homme qui est là devant nous surgissait de son soi, et, se présentant devant nous sous son aspect d'autrefois, se rencontrait lui-même sous sa forme actuelle. L'effet ressenti est intense à ce point.

Idem

Traverser graduellement la totalité du monde de l'expérience

Nous ne pouvons, bien sûr, connaître qu'une partie de la grande vérité éternelle, dans la mesure où elle a pu se révéler à nous à travers notre activité et notre karma. Mais, vie après vie, cette part de vérité s'accroît en fonction de notre développement ; nos connaissances progressent, car nous sommes destinés à recueillir peu à peu en nous tout le contenu d'idées de notre monde, de notre cosmos. Or nous ne le pourrons jamais sans traverser graduellement, en en faisant l'expérience, toute la richesse du monde des apparences. La nature vit en nous quand nous la saisissons totalement. Le calme, la paix et la satisfaction seront le lot de celui qui reconnaîtra clairement qu'il est né dans le cercle pour lequel il s'était lui-même préparé par son karma passé, ce cercle auquel il doit maintenant consacrer ses forces, pour en épuiser toutes les possibilités. C'est ainsi qu'il s'est acquis, par sa propre expérience, un domaine de savoir, et qu'il travaille désormais à élargir celui-ci, en suivant son propre chemin, pour se donner à l'avenir

des conditions d'existence plus hautes et meilleures. Avec une compréhension pleine d'amour, il tendra aussi une main secourable à son frère qui, en dessous de lui, tente lui aussi de s'élever sur l'échelle des êtres, car lui-même, il n'y a pas si longtemps, se trouvait encore sur le même échelon et s'efforçait avec peine de monter, tendant les mains vers les frères qui étaient montés avant lui.

Été 1903, GA 88

Créer du nouveau karma

De même qu'à chaque moment de la vie d'un commerçant, une nouvelle affaire doit pouvoir être conclue, ainsi un nouveau karma peut être suscité par une nouvelle action à chaque moment. Si quelqu'un pense : « cet homme s'est attiré lui-même cette souffrance, il l'a méritée, donc je ne dois pas l'aider », c'est une sottise. C'est comme si l'on disait à un commerçant qui fait banqueroute : « Vingt mille marks te rendraient service, mais si je te les donnais, je viendrais finalement déranger ton livre de comptes ». Ce ne serait certainement pas le cas. La somme prêtée figurerait seulement dans le livre de comptes. Eh bien il en va de même pour la vie. Ce qu'il faut, c'est parvenir à compenser, mais il n'est obligé que l'on apporte soi-même la compensation. Le karma n'implique pas forcément que l'on compense soi-même, mais que cela soit compensé par un acte.

15 octobre 1906, GA 96

Admettre la loi du karma dans la vie

Quand vous aurez compris la loi du karma dans quelques cas, vous sentirez que l'on plonge le regard dans une nécessité plus profonde au sein de la vie spirituelle. Certes, c'est seulement quand on ne fait pas seulement de la loi du destin une connaissance théorique, mais qu'on l'insère dans tout le monde du ressenti et du sentiment de son être qu'on l'a vraiment appréhendée comme il convient. Alors la sûreté intérieure et l'harmonie se répandent sur la vie tout entière. Et ceux qui affirment sans cesse que la loi du karma conduit à la passivité et à la léthargie, qu'elle a pour effet que l'on se résigne à son destin, qu'elle ne conduit pas à la joie de vivre, et d'autres choses de ce genre, n'ont pas encore essayé de vivre avec la loi du karma.

Vivre avec la loi du karma signifie répandre dans l'âme le courage de vivre et l'espérance.

Idem

Conscience personnelle et conscience individuelle

Nous voyons qu'il y a dans la vie humaine des événements de la destinée qui ne sont pas des effets de causes survenues dans cette seule vie, mais dont les causes émanent d'une autre conscience, celle qui réside au-delà de la naissance et par laquelle notre vie existe antérieurement à ce qui s'est déroulé depuis que nous sommes nés. En saisissant avec précision cette pensée, nous dirons que nous avons donc d'abord une conscience qui s'étend entre la naissance et la mort et que nous appellerons conscience personnelle, la personnalité étant ce qui se manifeste entre la naissance et la mort. Nous voyons ensuite qu'une conscience ignorée de l'homme à l'état ordinaire peut agir par-delà la naissance et la mort exactement de la même manière que la conscience ordinaire. C'est pourquoi nous allons commencer par décrire comment on peut se charger soi-même de son karma et entreprendre, à quarante ans par exemple, de compenser, avant que ces effets ne nous atteignent, une chose dont les causes remontent à la douzième année. Dans un tel cas, on prend le karma en soi, dans sa conscience personnelle. Si, au contraire, l'homme est arrivé vers un lieu où il pourra subir une souffrance qui répare sa faute et fait de lui un homme meilleur, là aussi, c'est lui qui l'aura voulu, mais cette fois l'impulsion ne vient pas de la conscience personnelle mais d'une conscience plus vaste qui embrasse le temps compris entre la mort et une nouvelle naissance. L'entité dont cette conscience se saisit, nous l'appellerons l'individualité de l'homme, et nous appellerons conscience individuelle cette conscience qui est sans cesse étouffée par la conscience personnelle. Nous voyons ainsi comment le karma agit en rapport avec l'individualité humaine.

16 mai 1910, GA 120

Karma familial et collectif

Le karma individuel doit se relier au karma collectif

Autrefois, tout le sens des rapports humains reposait sur la consanguinité ; mais, de plus en plus, l'homme devra créer avec les autres des liens spirituels et moraux. Ainsi, ce qu'un homme crée en se reliant à d'autres devra prendre de l'importance à ses yeux. Du point de vue anthroposophique, on peut dire que le karma individuel de l'homme doit se lier au karma de communautés. […] Le fait qu'une communauté prenne sur elle un karma individuel ne contredit pas plus l'idée du karma que le fait par exemple de donner quelque chose à un pauvre.

11 septembre 1910, GA 123

La communauté aide à porter le karma individuel

La communauté peut aider l'individu à porter son destin. En d'autres termes, voici ce qui peut se passer dans les relations d'ordre moral : l'un des membres d'une communauté commet une mauvaise action ; celle-ci s'inscrit assurément dans son karma à lui, mais elle aura aussi des conséquences pour l'ensemble du monde. Cependant, il peut se trouver qu'un autre homme dise : Je t'aide à porter ton karma ! – Il faut que le karma soit accompli, et l'autre personne peut aider. C'est ainsi que des communautés entières peuvent aider celui qui a mal agi. Quelqu'un peut ainsi avoir mêlé son karma à celui d'une communauté de telle sorte que celle-ci, du fait qu'elle le considère comme l'un de ses membres, le délivre en toute conscience de quelque chose. C'est toute la communauté qui compatit et veut participer à le rendre meilleur. Elle peut par exemple lui dire : tu as mal agi, mais nous intervenons pour toi ! Nous nous chargeons de ce qui contribuera à améliorer ton karma. – Si l'on veut appeler « Église » cette communauté, c'est donc l'Église qui s'imposera ainsi l'obligation de prendre sur elle les péchés de l'individu, de l'aider à porter son karma. Il ne s'agit pas de ce qu'on appelle aujourd'hui la « rémission

des péchés », mais d'un lien réel, de la prise en charge de péchés. C'est pourquoi il importe que la communauté fasse cela conscien-ment.

Idem

Un réseau karmique, image de l'ordre céleste

Pour peu que l'on comprenne de cette façon ce que signifie « lier » et « délier », il faudrait qu'à chaque rémission de péchés on pense à l'obligation qui incombe de ce fait à la communauté. Du fait que les fils individuels s'insèrent dans le tissu du karma de la société tout entière, il se forme un réseau. De par ce que le Christ a fait descendre des hauteurs spirituelles, ce réseau doit reproduire dans ses traits essentiels l'ordonnance qui règne au ciel. Le karma de chacun doit être lié au karma général, non pas n'importe comment, mais de telle façon que l'organisme de la communauté devienne l'image de l'ordre céleste. Pour ceux qui en soupçonnent la portée, cette scène, dite de la confession de Pierre (Mat. 16, 13-20), commence à prendre un sens infiniment profond. C'est en quelque sorte l'institution d'une humanité future qui va s'édifier sur la nature du Je. Dans cette conversation intime avec ses plus proches disciples, le Christ reporte la force qu'il tire du macrocosme sur l'œuvre que les disciples vont devoir fonder. À partir de ce moment, dans l'Évangile selon Matthieu, les disciples vont être conduits pas à pas vers les forces solaires, les forces cosmiques que l'entité du Christ rassemble pour les faire descendre sur eux.

Idem

Les nations sont l'expression des relations des âmes des peuples avec leur karma

On peut considérer les âmes des peuples comme des entités vivantes qui pénètrent dans les âmes individuelles isolées. Les expériences que chacun vit, il les vit en relation avec son âme de peuple. […] Le karma de tout peuple en particulier est évidemment lié à ce que l'âme de ce peuple éprouve par les impulsions qu'elle introduit dans les corps éthériques, et de ce fait dans les corps astrals des individus. C'est ainsi que les nations vivent les unes à côté des autres et les unes avec les autres dans des conditions qui expriment les relations que chaque âme du peuple entretient avec son

karma. Lorsqu'une âme de peuple se frotte à une autre, lorsqu'il se passe entre elles tel ou tel événement, cela ne se fait pas sans lien avec le karma le plus intérieur. Dans la mesure où l'âme du peuple est une entité isolée, il existe aussi un karma national. Et tandis que l'on croit, du point de vue exotérique extérieur, que telle nation inflige ceci ou cela à telle autre, chaque nation vit en réalité, dans les expériences qu'elle traverse, son karma national individuel. Lorsqu'une nation inflige une défaite à une autre, dans cette défaite de la nation vaincue s'accomplit quelque chose qu'elle s'est elle-même infligé par son karma.

3 décembre 1914, GA 174a

L'individu doit aussi aider à porter le karma de l'humanité

Nous ne devons pas nous en tenir au seul karma du passé, mais aussi considérer celui du futur. Il peut se produire que tout un groupe humain tombe sous le coup d'un effroyable destin. On ne sait pourquoi un tel groupe a précisément été frappé par le destin. Quelqu'un qui serait en mesure d'examiner le karma individuel de chacun ne trouverait, le cas échéant, rien qui eût pu conduire ces gens vers ce destin tragique, car les relations karmiques sont très enchevêtrées. C'est peut-être dans un passé très lointain, mais tout de même en lien avec eux, que l'on trouverait ce qui suscite ce karma. Il se peut aussi que le groupe tout entier soit innocent, et qu'il ait été frappé par un karma général alors que les coupables ne pouvaient être atteints, faute d'une occasion propice. On peut alors seulement dire que dans le karma de l'individu tout se compense, même s'il est frappé bien qu'il soit innocent. Cela s'inscrit dans son karma et sera totalement compensé dans l'avenir. Ainsi, lorsque nous examinons les lois karmiques, nous devons aussi considérer le karma de l'avenir. Mais n'oublions pas que l'homme n'est pas un être isolé et tenons compte du fait que chacun doit aider à porter le karma général de l'humanité. N'oublions pas non plus que l'homme, ainsi que l'humanité, fait partie des hiérarchies qui n'accèdent pas au monde physique, et qu'il doit aussi être associé au karma de ces hiérarchies. Bien des aspects de la destinée humaine se manifestent dans le monde physique sans que l'on voit d'emblée leur

relation immédiate avec les choses qui nous environnent. Pourtant, les conséquences karmiques surgiront inéluctablement.

1er janvier 1909, GA 107

Karma de l’univers et catastrophes

Effets karmiques qui dépassent l’existence terrestre

Certaines choses n’ont pu arriver sur la terre que parce que les causes en ont été posées antérieurement en dehors de l’existence terrestre. Ici, nous avons même affaire à un karma de l’univers. Pourquoi, par exemple, des éléments spirituels et matériels furent-ils détachés de l’ancienne Lune pour former la Lune actuelle ? Pour que certains effets pussent se réfléchir à leur tour sur les entités qui provoquèrent cette séparation. Les entités luciférienne ont été séparées et ont dû passer par une autre évolution afin que le libre arbitre et la possibilité du mal pussent apparaître sur la Terre. Nous avons ici quelque chose dont les effets karmiques vont au-delà de notre existence terrestre : un aperçu du karma de l’univers.

16 mai 1910, GA 120

Croisement du karma de l’univers avec différents courants karmiques

Nous trouvons donc la loi du karma, que nous pouvons appeler loi des relations de causalité, mais de telle façon que l’effet rebondisse sur la cause et que l’identité de l’être soit conservée, qu’il soit resté le même quand l’effet vient le frapper de nouveau. Nous trouvons ces lois karmiques partout dans l’univers dans la mesure où nous considérons celui-ci comme étant spirituel. Nous pressentons que le karma va se manifester dans les domaines les plus différents et des manières les plus variées. Et nous pressentons que les courants karmiques, ceux de l’individu, ceux de l’humanité, de la terre, de l’univers, et ainsi de suite, vont se croiser et que cela nous fournira des éclaircissements pour comprendre la vie. Les différents détails de la vie ne peuvent être en effet compris que si l’on sait démêler les actions concourantes des courants karmiques les plus différents.

Idem

Catastrophes naturelles et humaines

Une catastrophe naturelle fait surgir chez celui qui en est victime un souvenir renforcé de tout ce que son karma contient en tant que causes. Quand il franchit la porte de la mort, il se rappelle tout ce que son karma contient. Ce souvenir se renforce, se précise dans l'âme de celui qui périt dans une catastrophe naturelle.

Une catastrophe ferroviaire, ou toute autre catastrophe due à la civilisation, provoque au contraire l'oubli du karma. Il résulte de cet oubli une forte réceptivité aux impressions nouvelles que l'homme reçoit du monde spirituel après la mort. La conséquence est qu'il est amené à se poser lui-même cette question : qu'en est-il de ce qui, en moi, est du karma inutilisé ?

Et tandis que lors d'une catastrophe naturelle, ce sont en particulier les facultés intellectuelles qui prennent une plus grande consistance dans le corps astral, lors d'une catastrophe due à la civilisation, ce sont les propriétés volontaires qui se densifient et se renforcent. C'est ainsi qu'agit le karma.

29 juin 1924, GA 236

Influence des entités luciférienes et ahrimaniennes sur le karma de la Terre

Peu à peu, l'influence que l'homme exerçait sur les forces naturelles lui a été retirée. Cette perte d'influence alla de pair avec l'action d'Ahriman, qui rendit l'homme aveugle au monde spirituel. Si l'homme avait pu encore voir le monde spirituel, il aurait garder son influence sur les forces naturelles. Cette influence a été retirée à l'homme individuel, mais pas à l'ensemble de l'humanité. Aujourd'hui encore, l'homme individuel exerce très peu d'influence directe sur les forces naturelles, mais ce n'est pas le cas pour toute l'humanité. Si nous considérons l'humanité dans son ensemble, nous voyons qu'à côté du karma de l'individu il doit exister un karma de la Terre, de l'humanité terrestre.

Cela vient de ce qu'il a existé une fois une action luciférienne, et une autre fois une action ahrimanienne. Et cet être que nous nommons Ahriman entretient une relation mystérieuse avec les puissances du feu terrestre, qui

ont échappé peu à peu à l'influence directe des individus humains. Ces puissances du feu terrestre sont un élément de vie des esprits ahrimaniens, et par leur action le karma global du genre humain est lié d'une certaine manière au karma d'Ahriman. Lorsque certaines manières de penser et certains événements se font jour au cours du développement de l'humanité, cette relation entre les hommes et Ahriman prévaut de nouveau, et ce que l'homme a pu faire lui-même autrefois, influencer les processus naturels, cela se produit aujourd'hui par l'intermédiaire d'Ahriman et de ses troupes spirituelles.

17 janvier 1909, GA 108

La vie de l'âme et l'action d'Ahriman lors des catastrophes naturelles

Chaque fois qu'Ahriman bouge, cela indique que quelque chose s'est produit dans l'histoire de l'humanité qui l'a attiré, troublé et mis en rage. Il se passe quelque chose dans les âmes des hommes : par exemple une grande partie des hommes sombre dans le matérialisme. Il s'ensuit qu'Ahriman peut bouger dans son élément ; cela lui fournit un élément de vie, car il préfère voir les hommes devenir matérialistes que se spiritualiser. Ahriman éveille des tempêtes, des éruptions volcaniques et des tremblements de terre. Nous avons là encore quelque chose qui nous montre comment la nature et l'esprit sont en relation. Rien ne se produit sur terre qui ne soit relié à l'esprit. Notre âme, avec ses bons et ses mauvais côtés, est en relation avec ce qui se produit dans la terre. Quand la terre se déchaîne et tremble, nous ne devons jamais dire que cela dépend du karma d'hommes individuels, car il s'agit du karma de toute l'humanité. Chacun peut frapper à la porte de son propre cœur et se dire : c'est aussi mon karma personnel, il a fallu que des individus meurent parce que la soupape de la terre a dû s'ouvrir là. Dans l'avenir, cela leur sera rendu. […] De même qu'une fleur ne pousse pas sans fondement spirituel, sans qu'elle soit l'expression de l'esprit et de l'âme, un volcan n'entre pas en éruption sans fondement spirituel, sans cause spirituelle.

Idem

La signification actuelle des éruptions volcaniques

Par exemple, le clairvoyant […] ne peut pas voir une éruption volcanique sans se dire que des puissances spirituelles, des entités spirituelles sont cachées derrière. Pour lui, une éruption volcanique est en même temps un acte moral, même si la morale s'y trouve sur un plan que l'on n'aurait peut-être jamais imaginé. Les gens qui confondent le monde physique et les mondes supérieurs diront que lorsque des innocents sont anéantis par une éruption volcanique, on ne peut tout de même pas considérer cela comme un acte moral ! – Une telle opinion serait pourtant aussi simpliste que l'opinion inverse qui verrait là une punition divine infligée aux populations proches du volcan. Ces deux opinions ne peuvent émaner que d'un point de vue terre à terre, centré sur le plan physique. Or il peut s'agir de choses beaucoup plus universelles que cela. Les gens qui vivent sur le versant d'un volcan qui détruit tous leurs biens peuvent être totalement innocents en ce qui concerne cette existence. Une compensation leur sera donnée par la suite. Cela ne veut pas dire que nous devions rester de marbre devant leur malheur, et ne pas les aider. Ce serait là encore avoir une conception terre à terre des faits. Voici ce qu'il en est en réalité, par exemple en ce qui concerne les éruptions volcaniques. Au cours de l'évolution terrestre, les hommes provoquent certaines choses qui entravent tout le développement de l'humanité. Et il faut alors que des dieux bons œuvrent à leur compensation. Parfois, en effet, de telles catastrophes naturelles apportent une compensation. […] Tout événement, même quand il s'agit d'un simple événement naturel, est en même temps, dans ses profondeurs, quelque chose de moral. Et ce sont des entités spirituelles qui, dans les mondes supérieurs, sont les porteurs de cet élément moral situé derrière les faits physiques.

25 février 1912, GA 143

La complexité des enchaînements karmiques

Les lois du karma sont tellement complexes qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que, pour la raison humaine, un fait quelconque semble d'abord en contradiction avec la validité générale de ce principe. […] C'est pourquoi, si l'on veut penser qu'un événement karmique quelconque qui frappe un

être humain dépend du karma de la même façon que la justice s'exerce dans la vie physique terrestre, on ira forcément de contradiction en contradiction. Il faut bien comprendre qu'une même expérience vécue dans le monde physique par plusieurs personnes peut signifier pour chacune d'elles, dans les mondes supérieurs, quelque chose d'entièrement différent. Bien entendu, le contraire n'est pas non plus exclu, et des enchaînements karmiques communs peuvent aussi conduire à vivre sur terre des expériences communes.

9 février 1912, GA 34

Arrière-plans possibles des accidents collectifs

Lorsque les enchaînements karmiques de cinq cents personnes font en sorte que tous ces gens périssent dans l'incendie d'un théâtre, on peut envisager entre autres possibilités les cas suivants :

Il n'est pas nécessaire que les enchaînements karmiques de chacune de ces malheureuses personnes aient quelque chose à voir avec ceux des autres. Le drame collectif se comporte un peu, par rapport aux karmas des personnes individuelles, comme l'ombre de cinquante personnes qui se projette sur un mur par rapport aux mondes de pensées et de sentiments de ces personnes. Une heure avant, ces cinquante personnes n'avaient peut-être *rien* en commun ; et une heure plus tard, elles n'auront peut-être à nouveau *rien* en commun. Ce qu'elles ont vécu en se rencontrant dans le même espace aura une action différente pour chacun. Leur réunion s'exprime dans l'ombre commune évoquée. Mais ce serait une erreur de vouloir conclure quoi que ce soit de cette ombre pour la communauté des personnes.

Il est possible que le vécu commun de ces cinq cents personnes n'ait rien à voir avec leur passé karmique, mais que, par ce vécu commun, quelque chose se prépare, qui les conduira à se retrouver dans l'*avenir*. Peut-être ces cinq cents personnes entreprendront-elles, plus tard, une œuvre collective, et l'accident les aura réunis *pour les mondes supérieurs*.

Un tel drame peut aussi être l'effet d'une dette karmique contractée autrefois par ce groupe de personnes. Et il y a encore d'innombrables autres possibilités. Il se peut par exemple que les trois possibilités évoquées soient combinées, etc.

Idem

Le destin humain et le destin divin s'entrelacent

Si nous considérons les horreurs, les monstruosités, la responsabilité de la guerre en relation avec les catastrophes élémentaires meurtrières, nous voyons se déployer là le combat des dieux bons contre les dieux mauvais qui s'opposent à eux de deux côtés. Au-delà de la vie des hommes, nous voyons la vie des dieux à l'arrière-plan de la vie humaine. […] Et cette vie des dieux, nous pouvons à nouveau la considérer en rapport avec ce qui se passe dans le karma individuel des hommes sur terre, parce que nous voyons à quel point le destin de l'homme et celui des dieux sont entrelacés.

29 juin 1924, GA 236

Exercices karmiques

Juste connaissance de soi

Comment peut-on parvenir à une certaine conception de la réincarnation et du karma, c'est-à-dire à une conception qui ait plus de valeur qu'une simple conviction théorique, qui puisse nous donner la certitude intérieure que le noyau psychique et spirituel de notre être provient de vies antérieures et passe à des vies ultérieures ?

On parvient à une telle conviction quand on élabore certains faits intérieurs qui ne sont pas simples, mais au contraire difficiles à évoquer. Ils peuvent toutefois toujours l'être. Le premier pas que l'on peut faire est de pratiquer quelque peu la connaissance de soi ordinaire, en observant sa vie passée et en se demandant : quel genre d'homme ai-je été, au fond ? Suis-je intérieurement un être qui réfléchit ou bien quelqu'un qui préfère courir d'une sensation à l'autre ? À l'école, ai-je été un enfant qui lisait volontiers, mais n'aimait pas calculer, qui battait volontiers les autres, mais n'aimait pas qu'on le batte ? Étais-je toujours doué pour obtenir la première place, ou pas assez malin pour m'imposer moi-même, et destiné à subir les autres ? Revenir ainsi un peu sur sa vie passée et en particulier se demander : en quoi étais-je doué sur les plans intellectuel, affectif, volontaire ? Qu'est-ce qui m'était facile ou difficile ? Qu'est-ce qui m'est arrivé de telle façon que j'aurais voulu l'éviter ? de telle façon qu'au contraire je me suis dit que c'était bien que cela se soit passé ainsi ?, et ainsi de suite. Revenir ainsi sur sa propre vie est un excellent moyen pour obtenir une connaissance plus intime de son être psychique et spirituel ; ce qui importe avant tout, c'est de placer clairement devant son âme tout ce que l'on n'a pas aimer faire.

23 janvier 1912, GA 135

Vouloir ce que l'on ne souhaite pas faire

Il faut essayer de se plonger dans une représentation tout à fait étrange : vouloir, souhaiter énergiquement tout ce qu'en fait on n'a pas voulu, pas souhaité ! […] Car le plus important maintenant est de souhaiter, ou du

moins de se représenter que l'on souhaite vivement, les choses que l'on a repoussées, ou face auxquelles on n'a pas pu se mobiliser, si bien que l'on crée en imagination, en pensée, un être dont on peut se dire qu'on ne l'a pas du tout été jusqu'à maintenant. Mais on se représente, avec la plus grande véhémence, la plus grande intensité, qu'on aurait justement été cet être. Si l'on y parvient, si l'on réussit à s'identifier à l'être que l'on a intérieurement construit de cette manière, on aura déjà acquis quelque chose d'essentiel pour approcher son propre noyau psychique intime.

Idem

Ébauche d'une image inversée de l'incarnation actuelle

En évoquant ainsi l'image inversée de sa propre personnalité, on fera monter en soi quelque chose que l'on n'est pas dans l'incarnation actuelle, mais que l'on a apporté dans cette incarnation. […] On se dira : bien qu'il t'ait été si difficile de la saisir comme étant la tienne dans cette vie, cette image inversée a pourtant quelque chose à faire avec toi ; tu ne peux le nier. Quand tu l'auras formée, elle te poursuivra, elle flottera devant ton âme, et se cristallisera si bien que tu te diras : cette image a quelque chose à faire avec moi, mais certainement pas avec ma vie actuelle. Tu auras alors la sensation que cette image provient précisément d'une vie antérieure.

Idem

Karma et hasard : un exercice de représentation

Pour tout ce qui nous est arrivé, nous allons nous représenter, à titre d'essai, que nous l'avons cherché volontairement, que nous avons déployé la volonté nécessaire. Supposons qu'une tuile se soit détachée du toit et nous ait blessé l'épaule. Nous allons nous représenter, à titre d'essai, que ce n'est pas le fait du hasard. Nous allons nous dire : qu'en serait-il si tu t'étais trouvé sur le toit, si tu avais détaché la tuile, et si tu étais ensuite descendu si vite qu'elle te soit tombé dessus ? […] Nous voulons donc insérer les choses qu'ordinairement nous concevons comme fortuites dans un cheminement de pensées selon lequel nous aurions soigneusement préparé les choses de façon à ce qu'elles nous atteignent. Et nous ferons de même avec les choses qui sont liées à nos facultés et à nos qualités. […] Quand on

procède ainsi, on en vient peu à peu à engendrer, à partir de ses pensées, un deuxième homme imaginaire. […] Nous nous représentons clairement un tel homme. Nous savons pertinemment que nous n'avons pas réellement fait cela, et que cet homme, nous l'avons rêvé, mais après un temps, nous remarquerons que nous ne pouvons plus nous débarrasser de lui. Cette idée ne nous quitte plus. Et chose étrange, il ne reste pas comme il est, mais prend vie en nous et se transforme. Et quand il s'est transformé, nous avons l'impression qu'il est au fond de nous. Étrangement, nous avons de plus en plus la certitude que nous avons bien nous-même préparé, d'une certaine façon, ce que nous nous sommes représenté. […] C'est un très bon exercice en vue de développer une sorte de mémoire, au plan du sentiment, de nos incarnations antérieures. Quelque chose se dépose sur notre âme, qui nous fait ressentir : tu étais là et tu as préparé cela pour toi.

9 février 1912, GA 130

Ce qui est karmique agit à travers la volonté, ce qui ne l'est pas, agit à travers l'entendement

Tout ce qui, en nous, n'est pas karmique agit sur notre entendement ; par contre, tout ce qui, en nous, est karmique, ce qui nous relie en tant qu'être humain dans le sens de ce que nous avons vécu avec les individualités humaines que nous rencontrons dans les corps, agit à travers notre volonté, à travers les profondeurs de l'être humain qui sont dans la volonté. Voici ce que l'on peut dire à cet égard : avant que nous nous retrouvions face à face avec un être avec lequel nous sommes karmiquement liés dans la vie, la volonté agit. La volonté n'est pas toujours éclairée par l'entendement. Songez donc à toute l'obscurité qui agit dans notre volonté ! Et le plus obscur, c'est ce qui porte le karma qui conduit deux êtres à se rencontrer, de sorte qu'à la manière dont leur volonté est saisie, ils remarquent l'action du karma. Au moment où ils font connaissance de visu, l'entendement commence à agir. Et ce qui est alors tissé par l'entendement peut à nouveau devenir la base d'un prochain karma. Mais on peut dire que, pour l'essentiel, lorsque deux êtres humains sont karmiquement liés, le karma s'est exercé quand ils se sont rencontrés. Seul ce qu'ils font encore comme un prolongement de leur inconscient continue d'agir dans le sens du karma.

25 janvier 1924, GA 240

Rencontres karmiques et autres

On peut encore être rendu attentif d'une autre façon à la nature du lien karmique que l'on a avec un être humain. On peut rencontrer quelqu'un, avoir beaucoup de choses à faire avec lui, travailler avec lui, etc., mais sans pouvoir rêver de lui. On ne peut pas rêver de lui parce qu'il n'est pas relié avec notre corps astral, mais seulement avec notre Je.

Vous rencontrez par contre d'autres personnes qui, même si vous les avez à peine vues, vous poursuivent dans vos rêves, même dans vos rêves éveillés. Vous avez en vous une représentation de cet être humain comme modelée de l'intérieur, qui n'a rien à voir avec son aspect extérieur, parce que vous êtes liés karmiquement avec lui. On rencontre un être auquel on est déjà lié par le karma, et l'on est aussitôt contraint de se former une image de lui.

28 janvier 1924, GA 240

Rencontres déterminés par le karma

Il se peut qu'ayant rencontré quelqu'un pour la première fois dans cette vie, nous ayons aussitôt le sentiment qu'un pont relie notre âme et la sienne. Et il se peut que ce que nous éprouvons pour lui soit très fort, mais que nous ne nous intéressions pas à lui de plus près, à son aspect, à sa beauté ou à sa laideur, à son air aimable ou revêche. Ce qui nous attire chez lui, monte de notre propre intérieur ; nous développons un sentiment de sympathie. Il se peut aussi que, dans d'autres cas, nous éprouvions de l'antipathie, qui s'éveille dès que nous l'avons approché et que nous nous sommes aperçu qu'il était là. Mais ce que nous ressentons à son égard ne dépend pas de l'impression qu'il nous fait par ses actes ou des paroles qu'il nous adresse. [...] Quand il se produit dans la vie quelque chose de ce genre […], quand monte immédiatement en nous un sentiment inexplicable, soit de sympathie, soit de répulsion lors d'une rencontre, c'est que nous étions liés l'un à l'autre dans le passé, d'une façon ou d'une autre, avec cette personne, et que ce que nous avions en commun avec elle nous a déjà, en fait, conduits à travers toute la vie par des voies qui font que nous la rencontrons à un moment donné. Et ce que nous avons vécu avec elle dans le passé, c'est ce qui forme nos sentiments, nos impressions à son égard. Ces

impressions, ces sentiments sont déterminants, et non pas le fait que cette personne soit belle ou laide, bienveillante ou malveillante.

11 juin 1924, GA 239

Rencontres non déterminées par le karma

Il existe des rencontres de nature différente, avec des gens qui ne déclenchent pas en nous de telles impressions. Ces êtres commencent par nous intéresser sans que nous ressentions que notre âme soit particulièrement animée dans ses profondeurs par un courant de sympathie ou d'antipathie. Ces êtres nous intéressent. Nous nous sentons poussés à voir s'ils sont bons ou méchants, bienveillants ou malveillants, s'ils disposent de facultés ou non. Et dans le temps qui suit une pareille prise de contact, il apparaît que nous nous sentons incités à en parler avec d'autres personnes qui les connaissent. Nous nous renseignons volontiers pour savoir qui ils sont, ce qu'ils font dans la vie, etc. Nous nous intéressons aux aspects extérieurs de ces personnes.

Idem

Différence entre une rencontre karmique et une autre

Quand nous allons vers des êtres qui ne vivent pas dans notre volonté, qui ne nous incitent pas à les imiter ou au contraire à nous opposer à eux, mais sur lesquels nous nous contentons de porter un jugement, c'est que nous n'avons avec eux qu'un lien karmique ténu, que nous avons eu peu à faire à eux dans des vies terrestres antérieures. Les êtres qui pénètrent dans notre volonté, si bien qu'ils nous occupent, que leur forme s'imprime aussitôt en nous, qu'elle nous habite, que nous rêvons encore d'eux lorsque nous sommes réveillés, ce sont ceux à qui nous avons eu beaucoup à faire dans des vies terrestres passées. Ce sont ceux avec lesquels nous avons un lien cosmique à travers la porte de la Lune, alors que dans la vie actuelle nous sommes liés par l'existence solaire à tout ce qui ne vit pas en nous avec la nécessité de l'existence lunaire. Et c'est ainsi que se tisse notre destin.

25 janvier 1924, GA 240

Les chemins du destin vers la rencontre

Combien de choses dans la formation de notre destin ne dépendent-elles pas du fait que des êtres humains qui ont leur point de départ dans deux coins différents du monde se rencontrent comme s'ils étaient conduits par une nécessité d'airain visant de partout ce lieu où ils se retrouvent. On n'envisage pas du tout avec le regard de l'âme la réalité merveilleuse qui peut se dévoiler ainsi ! La vie humaine devient alors infiniment riche, alors qu'elle paraît bien pauvre quand on ne l'envisage pas ainsi. Il faut déjà prêter attention au fait qu'en face d'un homme rencontré apparemment tout à fait par hasard, on doit se dire, en observant la manière dont on se comporte envers lui, qu'on l'a cherché, oui cherché depuis que l'on se trouve dans cette existence terrestre. On pourrait dire qu'on l'a cherché encore avant. Mais je ne veux pas m'occuper maintenant de ce point. Il suffit de réfléchir au fait qu'on ne l'aurait pas rencontré si, dans sa vie passée, ici ou là, on avait fait un petit pas différent à gauche ou à droite, si l'on n'était pas allé là où l'on est allé.

25 janvier 1924, GA 240

Ce qui est révélateur, pour le karma, se montre déjà avant la première rencontre

Lorsque la vie vous fait rencontrer quelqu'un, il est important, si l'on veut découvrir des rapports karmiques, de ne pas considérer seulement ce que l'on vit au moment de la rencontre. Ce qui peut être éclairant, c'est ce que l'on a vécu auparavant au plus profond de l'âme, et dont on comprend seulement plus tard de quelle façon cela se rattache à ce qu'après on voit sur cette personne, à ce que l'on perçoit d'elle ou à travers elle.

Le karma peut ainsi s'éclairer par ce qui projette ses ombres, ou encore ses lumières, et si l'on n'est pas sensible à ces subtilités de la vie qui font qu'il est parfois nécessaire non seulement de relier l'avenir au passé, mais aussi de regarder le passé comme ce qui renseigne sur l'avenir, si l'on ne considère pas ces aspects secrets de la vie, on ne développera pas facilement l'activité intérieure de l'âme indispensable à qui veut pénétrer les enchaînements karmiques.

4 mai 1924, GA 236

Reconnaître ce que nous devons encore au monde

Les hommes auront de plus en plus devant eux, dans leur état de conscience normal, les images karmiques correspondant à leurs actions. C'est quelque chose qui fera toujours avancer les hommes, parce qu'ils sauront ainsi ce qu'ils doivent encore au monde, ce qui figure encore en tant que compte débiteur dans leur karma. Ignorer ce que nous devons encore au monde, c'est ce qui nous empêche d'être libres. C'est pourquoi il ne faut pas, quand on évoque le karma, parler d'emblée d'une volonté libre. L'expression « volonté libre » est déjà fausse, car il faut dire : l'homme ne devient libre qu'à travers sa connaissance toujours grandissante, du fait qu'il s'élève toujours plus haut, et s'enracine toujours plus dans le monde spirituel. C'est ainsi qu'il s'emplit toujours plus du contenu du monde spirituel et devient un être qui dirige de mieux en mieux sa volonté. Ce n'est pas la volonté qui peut devenir libre, mais l'homme, pour autant qu'il se pénètre de ce qu'il peut reconnaître dans le domaine spiritualisé de l'existence universelle.

Sources

Œuvres de Rudolf Steiner citées dans cet ouvrage, avec indication du numéro dans l'édition complète en allemand (GA) et du traducteur français.

34 *Lucifer-Gnosis* (trad. R. Burlotte)

53 Origine et but de l'être humain (trad. C. Villetet)

58 Expériences de la vie de l'âme (trad. G. Ducommun)

59 Métamorphoses de la vie de l'âme (trad. G. Ducommun)

61 *Menschengeschichte im Lichte der Geistesforschung* (trad. R. Burlotte)

63 L'anthroposophie, un trésor pour la vie (trad. G. Bideau)

88 Über das astrale Welt und das Devachan (trad. R. Burlotte)

93a Éléments d'ésotérisme (trad. G. Gombert)

94 *Kosmogonie* (trad. R. Burlotte)

95 Introduction à la science de l'occulte (trad. J.-M. Jenni)

96 La science de l'esprit, une source d'impulsion pour la vie (trad. G. Bideau)

100 Connaissance du Christ (M.E. et V. Bott)

103 L'Évangile selon Jean (trad. V. Choisnel)

107 Le moi, son origine spirituelle, son évolution (trad. M.E. et V. Bott)

108 Réponses de l'anthroposophie aux questions vitales (trad. C. Poncey)

109 *Das Prinzip der spirituellen Ökonomie* (trad. R. Burlotte)

114 L'Évangile selon Luc (trad. R. Burlotte)

120 Manifestations du karma (trad. M. Joseph)

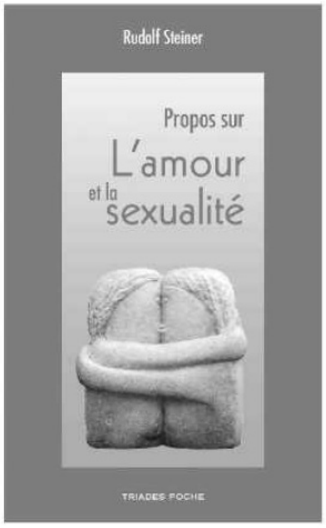
123 L'Évangile selon Matthieu (trad. G. Gombert)

127 L'événement du Christ, point central de l'évolution (trad. G. Bideau)

130 Le christianisme ésotérique (trad. H. Bideau)

131 De Jésus au Christ (trad. M. Durr)
135 Réincarnation et karma (trad. R. Burlotte)
140 Expériences vécues par les morts (trad. G. Ducommun)
143 Trois voies vers le Christ (trad. R. Burlotte)
174a L'Europe du centre entre l'Est et l'Ouest (trad. J.-M. Jenni)
207 L'anthroposophie, une cosmosophie I (trad. M. Durr)
218 Cosmos spirituel et organisme humain (trad. C. Villetet)
219 L'homme et le monde des étoiles (trad. M. Onteniente)
224 Les fêtes de l'année et leur intériorisation (trad. G. Ducommun)
235 Le karma, considérations ésotériques I (trad. H. Bideau)
236 Le karma, considérations ésotériques II (trad. H. Bideau)
239 Le karma, considérations ésotériques V (trad. H. Bideau)
240 Le karma, considérations ésotériques VI (trad. H. Bideau)

Dans la collection « Propos sur … »



Certains sujets ont été abordés par Rudolf Steiner tout au long de sa vie, et ce qu'il a pu en dire se trouve dispersé dans ses livres et les nombreuses conférences qu'il a adressées d'abord à des théosophes, puis à des anthroposophes, mais aussi au grand public, à des médecins, des enseignants, etc. Ce petit livre rassemble quelques-unes de ses déclarations à propos de l'amour et de la sexualité. Il ne s'agit donc pas d'un travail suivi, mais d'éclairages variés, parfois fulgurants, parfois contradictoires, souvent surprenants, tous centrés sur ces mêmes questions.

Cet ouvrage a été imprimé
en janvier 2014 par

CPi
FIRMIN-DIDOT

27650 Mesnil-sur-l'Estrée
ISBN : 978-2-85248-366-8
N° d'impression : 121359
Dépôt légal : 1er trimestre 2014

Imprimé en France

Rudolf Steiner n'a jamais voulu édifier des systèmes. Son action consistait beaucoup plus à donner des impulsions pour une vie digne de l'être humain, ici et maintenant.

La série *« Propos sur »* rassemble autour de questions centrales des idées-clés tirées de ses livres et de ses conférences, qui invitent le lecteur à mettre en mouvement sa pensée et à approfondir ses facultés de connaissance et d'action.

Les brefs passages choisis ne prétendent pas faire le tour du sujet, mais tentent simplement d'ouvrir un accès à une œuvre foisonnante et complexe.

Les indications de sources données en fin d'ouvrage permettent de replacer ces extraits dans leur contexte. Mais ceux qui se contenteront de lire les fragments réunis ici trouveront déjà un précieux fil conducteur pour s'orienter.

ISBN : 978-2-85248-366-8
9 782852 483668